MAAMAR | מאמר

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי כַּלָּה

« Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, Ma fiancée »

Chabbat Bo, 8 Chevat 5736 [1976]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ בא, ח' שבט, ה'תשל"ו. Traduction française littérale en regard.

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי כַּלָּה וּמֵבִיא כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל ההילולא [בְּהַמַּאֲמָר שֶׁנִּתַּן עַל יָדוֹ לְיוֹם הִסְתַּלְּקוּתוֹ ש"פ בָּא יו"ד שְׁבָט, תש"י] אֶת מַאֲמָר הַמִּדְרָשׁ לְגַנִּי לִגְנוּנִי לְמָקוֹם שהי' עִיקָּרִי בַּתְּחִלָּה, דְּעִיקָּר שְׁכִינָה בַּתַּחְתּוֹנִים הָיְתָה, אֶלָּא שע"י עִנְיָנִים בִּלְתִּי רְצוּיִים בְּמֶשֶׁךְ ז' דּוֹרוֹת סִלְּקוּ אֶת הַשְּׁכִינָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה עַד רָקִיעַ הז', ואח"כ עָמְדוּ צַדִּיקִים וְהִמְשִׁיכוּ אֶת הַשְּׁכִינָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, וְהַתְּחָלַת הַהַמְשָׁכָה הָיְתָה מֵאַבְרָהָם, אֶחָד הי' אַבְרָהָם, שֶׁהוֹרִידָהּ מֵרָקִיעַ הז' לו' וכו' וְעַד שֶׁבָּא מֹשֶׁה שֶׁהוּא הַשְּׁבִיעִי וְכָל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין וְהוֹרִידָהּ לְמַטָּה בָּאָרֶץ. וְזֶהוּ מַה שֶּׁעֲשִׂיַּת הַמִּשְׁכָּן הָיְתָה ע"י מֹשֶׁה (דַּוְקָא), כִּי עִנְיָן הַמִּשְׁכָּן הוּא כמ"ש וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשָׁכַנְתִּי בְּתוֹכָם, שע"י וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ נַעֲשֶׂה וְשָׁכַנְתִּי לְמַטָּה בִּבְנֵי יִשְׂרָאֵל וּבָעוֹלָם, כִּי מֵהַשְׁרָאַת הַשְּׁכִינָה שְׁהָיְתָה בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ נִמְשָׁךְ הַגִּילוּי ע"י הַחַלּוֹנוֹת שְׁקוּפִים אֲטוּמִים בְּכָל הָעוֹלָם. וְכָל זֶה נַעֲשֶׂה ע"י עֲבוֹדַת יִשְׂרָאֵל וּכְמוֹ שֶׁדִּיְּקוּ רז"ל בְּתוֹכוֹ לֹא נֶאֱמַר אֶלָּא בְּתוֹכָם בְּתוֹךְ כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, שע"י עֲבוֹדַת יִשְׂרָאֵל (אֲשֶׁר וְעַמֵּךְ כֻּלָּם צַדִּיקִים) נַעֲשֶׂה וְשָׁכַנְתִּי בְּהַמִּשְׁכָּן ועי"ז בְּכָל הָעוֹלָם. וְזֶהוּ צַדִּיקִים יִירְשׁוּ אָרֶץ וְיִשְׁכְּנוּ לָעַד עלי', דְּצַדִּיקִים יִירְשׁוּ אֶרֶץ שֶׁהוּא אַרְצוֹת הַחַיִּים (ג"ע) לְפִי שֶׁהֵם מַשְׁכִּינִים וּמַמְשִׁיכִים בְּחִינַת שׁוֹכֵן עַד, בְּחִינַת הַסּוֹבֵב, שיהי' בְּגִילוּי לְמַטָּה ע"י הָעֲבוֹדָה דתומ"צ. וכמ"ש אָנֹכִי עָשִׂיתִי אֶרֶץ וְאָדָם עלי' בָּרָאתִי, דְּזֶה מַה שֶּׁאָנֹכִי עָשִׂיתִי אֶרֶץ הוּא בִּשְׁבִיל הָאָדָם

« **Je suis venu dans Mon jardin**, Ma sœur, Ma fiancée. » Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, dont c'est la hilloula, rapporte [dans le maamar qu'il a remis pour le jour de sa histalkout, le Chabbat de la paracha Bo, Youd Chevat 5710 [1950]] la parole du Midrash : « "Dans Mon jardin" [legani] : dans Ma chambre nuptiale [legnouni], au lieu qui était Mon lieu essentiel au commencement. » Car la Chekhina résidait essentiellement dans les mondes inférieurs. Mais des actes indésirables commis au cours de sept générations l'ont fait remonter d'en bas vers en haut, jusqu'au septième firmament. Ensuite se sont levés des tsadikim, qui ont attiré la Chekhina d'en haut vers en bas. Cet épanchement a commencé avec Avraham (« Avraham était un »), qui l'a fait descendre du septième firmament au sixième, et ainsi de suite, jusqu'à la venue de Moché. Lui était le septième (« et tous les septièmes sont chéris »), et il l'a fait descendre ici-bas, sur la terre. C'est pourquoi la construction du Michkan s'est faite par Moché (précisément). Car le sens du Michkan est celui du passouk : « Ils Me feront un sanctuaire [mikdach], et Je résiderai en leur sein. » Par « Ils Me feront un sanctuaire » se réalise « Je résiderai » ici-bas, dans les enfants d'Israël et dans le monde. En effet, depuis la présence de la Chekhina dans le Beth HaMikdach, le dévoilement s'épanchait dans le monde entier par les fenêtres « chekoufim atoumim ». Et tout cela se fait par le service d'Israël, comme l'ont relevé avec précision nos Sages, de mémoire bénie : il n'est pas dit « en son sein » [betokho], mais « en leur sein » [betokham], au sein de chacun d'Israël. Par le service d'Israël (dont il est dit : « Et Ton peuple, tous sont des tsadikim ») se réalise « Je résiderai » dans le Michkan, et par là dans le monde entier. Tel est le sens de : « Les tsadikim hériteront la terre et y résideront à jamais [laad]. » Les tsadikim héritent de la terre, c'est-à-dire des « terres de vie » (le Gan Eden), parce qu'ils font résider et attirent l'aspect de « Celui qui réside à

jamais » [chokhen ad], l'aspect de sovev, pour qu'il soit dévoilé ici-bas par le service de la Torah et des mitsvot. Comme le dit le passouk : « C'est Moi qui ai fait la terre, et l'homme sur elle, Je l'ai créé [barati]. » Autrement dit, si « Moi, J'ai fait la terre », c'est pour l'homme, et la création de l'homme a pour but barati, dont la valeur numérique est 613 [taryag]. Par l'accomplissement des 613 mitsvot s'accomplit donc l'intention de la création : HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. C'est pourquoi l'un des services accomplis dans le Mikdach était le service des korbanot [offrandes]. Le service des korbanot est en effet un service spirituel, accompli dans l'âme de l'homme. C'est ce que relève avec précision Sa Sainteté l'Admour Hazakène sur le passouk « Un homme, lorsqu'il offrira de vous [mikem]... » : le korban doit être « de vous », littéralement, c'est-à-dire du Néfech animal qui est dans l'homme. Et il est dit à ce propos « du gros bétail et du menu bétail » : ce sont les degrés particuliers qui existent dans l'âme animale (comme il est expliqué en plusieurs endroits au sujet du bœuf, du mouton et de la chèvre). Ce service avait lieu dans le Mikdach, car toutes les élévations se font par le Mikdach. Tous les épanchements se font par le Mikdach (comme on l'a vu plus haut, l'épanchement de la Chekhina dans le monde se faisait par les fenêtres « chekoufim atoumim » du Mikdach). De même, les élévations d'en bas vers en haut se font elles aussi par le Mikdach. C'est pourquoi celui qui prie doit diriger son intention vers le Beth HaMikdach. Sur cette base, il explique au même endroit pourquoi le Michkan était fait de bois de chitim. L'essentiel du service de l'homme est l'itkafia et l'it'hapkha [transformation] « de l'obscurité en lumière ». C'est pourquoi le Michkan était fait de bois de chitim, un mot apparenté à chtout [folie] : il s'agit de transformer la chtout du côté opposé [le'oumat zé], qui est au-dessous de la raison et de l'entendement (« un homme

וּבְרִיאַת הָאָדָם הִיא בִּשְׁבִיל בראת"י בגימטריאתרי"ג, וְהַיְינוּ שע"י קִיּוּם התרי"ג מִצְוֹות נִשְׁלְמָה כַּוָּנַת הַבְּרִיאָה דְּנִתְאַוָּה הקב"ה לִהְיוֹת לוֹ ית' דִּירָה בַּתַּחְתּוֹנִים. וְזֶהוּ מַה שֶּׁאַחַת הָעֲבוֹדוֹת שהי' בַּמִּקְדָּשׁ הו"ע עֲבוֹדַת הַקָּרְבָּנוֹתָא>, דַּעֲבוֹדַת הַקָּרְבָּנוֹת הִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִית שֶׁבַּנֶּפֶשׁ הָאָדָם, וּכְמוֹ שֶׁמְּדַיֵּק כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן במ"ש אָדָם כִּי יַקְרִיב מִכֶּם גו' שֶׁהַקָּרְבָּן צ"ל מִכֶּם מַמָּשׁ, מִנֶּפֶשׁ הַבַּהֲמִית שֶׁבָּאָדָם, וְאוֹמֵר עַל זֶה מִן הַבָּקָר וּמִן הַצֹּאן, הֵן הַפְּרָטֵי מַדְרֵיגוֹת שֶׁיֶּשְׁנָם בנה"ב (וְכַמְבוֹאָר בכ"מ בְּעִנְיָן שׁוֹר כֶּשֶׂב וְעֵז). וַעֲבוֹדָה זוֹ הָיְתָה בַּמִּקְדָּשׁ, כִּי כָּל הָעֲלִיּוֹת הֵן ע"י הַמִּקְדָּשׁ. דִּכְמוֹ שֶׁכָּל הַהַמְשָׁכוֹת הֵן ע"י הַמִּקְדָּשׁ, וכנ"ל שֶׁהַמְשָׁכַת הַשְּׁכִינָה בָּעוֹלָם הָיְתָה ע"י הַחַלּוֹנוֹת שְׁקוּפִים אֲטוּמִים דְּמִקְדָּשׁ, כֵּן גַּם הָעֲלִיּוֹת מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה הֵן ע"י הַמִּקְדָּשׁ, שֶׁלָּכֵן כְּשֶׁמִּתְפַּלֵּל יְכַוֵּן כְּנֶגֶד בֵּית הַמִּקְדָּשׁ. ועפ"ז מְבָאֵר שָׁם מַה שֶּׁהַמִּשְׁכָּן הי' מֵעֲצֵי שִׁטִּים, כִּי עִקָּר עֲבוֹדַת הָאָדָם הוּא הָעִנְיָן דְּאִתְכַּפְיָא ואתהפכא חשוכא לִנְהוֹרָא, וְלָכֵן הי' הַמִּשְׁכָּן מֵעֲצֵי שִׁטִּים, לְשׁוֹן שְׁטוּת, הֲפִיכַת הַשְּׁטוּת דלעו"ז שֶׁלְּמַטָּה מטו"ד, שֶׁאֵין אָדָם עוֹבֵר עֲבֵירָה אא"כ נִכְנַס בּוֹ רוּחַ שְׁטוּת, לִשְׁטוּת דִּקְדוּשָׁה שֶׁלְּמַעְלָה מטו"ד.

ne commet une faute que si un esprit de folie est entré en lui »), en chtout de sainteté, qui est au-dessus de la raison et de l'entendement.

Ce maamar a été dit le jour de la hilloula du Rabbi précédent, beau-père du Rabbi. La hilloula est l'anniversaire de sa histalkout, son départ de ce monde. Dans une note, le Rabbi précise que son maamar repose surtout sur le chapitre 6 du maamar laissé par son beau-père. Le point de départ : la Chekhina (la Présence divine) résidait d'abord ici-bas. Les fautes l'ont éloignée, les tsadikim l'ont ramenée. Le but est que D.ieu ait une demeure dans le monde d'en bas. Sovev désigne la lumière divine qui entoure les mondes et les dépasse. L'itkafia est la maîtrise du mal, l'it'hapkha sa transformation en bien. Le bois de chitim annonce la suite : changer la folie qui pousse à la faute en une « folie » de sainteté, au-dessus de la raison.

Sa Sainteté mon beau-père l'Admour poursuit dans le maamar, au chapitre 6 : cela permet aussi de comprendre pourquoi les bois de chitim dont on a construit le Michkan portent le nom de kerachim [planches], comme le dit le passouk : « Tu feras les kerachim du Michkan en bois de chitim, debout. » Le nom kerachim [qui est le nom qu'on leur donne dans la langue sainte] indique en effet leur nature profonde : le kecher [nœud] et le chéker [mensonge] du monde sont clarifiés [birour, le tri qui dégage le bien] et transformés en kerech du Michkan, en kecher [lien] de sainteté (comme il sera expliqué plus loin, dans le maamar de la hilloula, au chapitre 10). Il en va de même que pour ce qui a été expliqué plus haut au sujet des bois de chitim : il s'agit de ce qui se transforme de la chtout du côté opposé (le chéker du monde) en chtout de sainteté (les kerachim du Michkan). Or ce sens du kerech (qui, avant d'être transformé en sainteté, désigne le chéker) n'est pas seulement évoqué par le mot pris dans son ensemble, mais aussi par ses lettres. Le maamar l'explique au chapitre 6, à partir de ce qui est dit dans l'introduction du Zohar : les lettres kouf et rèch sont « des lettres qui apparaissent du côté du mal [sitra bicha] ; et, pour subsister, elles ont pris la lettre chin entre elles » (car la lettre chin est la lettre de la vérité [kechot]). Le lien entre les lettres kouf et rèch et le côté du mal, le maamar l'explique au même endroit : kouf et rèch font pendant au dalet et au hé. En effet,

ב) וּמַמְשִׁיךְ כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּהַמַּאֲמָר בפ"ו, שֶׁבָּזֶה יוּבַן גַּם מַה שֶׁעֲצֵי שִׁטִּים שֶׁבָּנוּ מֵהֶם אֶת הַמִּשְׁכָּן נִקְרָאִים בְּשֵׁם קְרָשִׁים וכמ"ש וְעָשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים לַמִּשְׁכָּן עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים. דְּהַשֵּׁם קְרָשִׁים [שֶׁזֶּה שְׁמוֹ אֲשֶׁר יִקְרְאוּ לוֹ בלה"ק] מוֹרֶה עַל תּוֹכֶן עִנְיָנָם. וְהוּא מַה שֶׁמְּקַשֵּׁר וְשֶׁקֶר דְּעוֹלָם מִתְבָּרֵר וְנֶהְפָּךְ לְקֶרֶשׁ הַמִּשְׁכָּן, קֶשֶׁר דִּקְדוּשָׁה (וְכַמְבוֹאָר לקמן בְּמַאֲמָר ההילולא פ"י). וְהוּא ע"ד הַמְבוֹאָר לְעֵיל בְּעִנְיָן עֲצֵי שִׁטִּים, שֶׁזֶּהוּ מַה שֶׁמִּתְהַפֵּךְ מִשְׁטוּת דלעו"ז (שֶׁקֶר דְּעוֹלָם) לִשְׁטוּת דִּקְדוּשָׁה (קַרְשֵׁי הַמִּשְׁכָּן). וְהִנֵּה עִנְיָן זֶה שֶׁבַּקֶּרֶשׁ (שֶׁקּוֹדֶם שֶׁנֶּהְפַּךְ לִקְדוּשָׁה מוֹרֶה עַל שֶׁקֶר) מְרוּמָז הוּא לֹא רַק בִּכְלָלוּת הַתֵּבָה אֶלָּא גַּם בְּהָאוֹתִיּוֹת שֶׁבָּהּ, וּמְבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר בפ"ו בְּהֶקְדֵּם מ"ש בַּהַקְדָּמַת הַזֹּהַר דְּאוֹת ק' ור' הֵן אתון דאתחזיאו עַל סטרא בישא, וּבְגִין לְאִתְקַיְּמָא נטלי אוֹת ש' בְּגַוֵּיהוּ (דהא אוֹת ש' את קשט איהו). וְהַשַּׁיָּיכוּת דְּאוֹת ק' ור' לסטרא בישא מְבָאֵר

בְּהַמַּאֲמָר שָׁם, שק' ור' הֵן לְנֶגֶד ד' וה'. דד' ור' דּוֹמִים זל"ז בִּדְמוּתָן וְכֵן בְּפֵרוּשָׁן, דד' הוּא מִלְּשׁוֹן דַּלּוּת וַעֲנִיּוּת וְכֵן רי"ש

le dalet et le rèch se ressemblent par leur forme comme par leur signification : dalet vient du mot dalout [pauvreté] et dénuement, et de même rèch

Le raisonnement joue sur trois mots écrits avec les mêmes lettres, kouf, rech et chin, dans un ordre différent : kerech (la planche), kecher (le nœud ou le lien) et chéker (le mensonge). La même matière peut donc être le mensonge du monde ou une planche du Michkan : tout dépend de sa transformation. Selon le Zohar, le kouf et le rech sont des lettres du « côté du mal », c'est-à-dire des forces opposées à la sainteté. Elles ne tiennent que grâce au chin de la vérité placé entre elles. Le maamar compare ensuite chacune de ces lettres à sa voisine sainte : le rech au dalet, le kouf au hé. La comparaison du dalet et du rech mène à l'idée centrale.

Le début du paragraphe reproduit une référence au maamar « Bati LeGani », début du chapitre 2. Le dalet et le rech ont presque la même forme, et leurs noms évoquent tous deux la pauvreté. Pourtant, ils sont aux deux extrêmes. D'où les deux exemples. Si l'on change le dalet d'É'had (« Un ») en rech, le mot devient a'her (« autre ») : on détruit alors des mondes, à D.ieu ne plaise. À l'inverse, si l'on change le rech de El a'her en dalet, on détruit également des mondes, à D.ieu ne plaise. Ces deux exemples correspondent aux deux lignes du service de D.ieu : faire le bien et s'écarter du mal.

וְהִנֵּה הַהֶפְרֵשׁ שֶׁבֵּין אוֹת ד' לְאוֹת ר' בִּתְמוּנָתָן מְבָאֵר בְּהַמַּאֲמָר שָׁם, שֶׁאוֹת ד' יֵשׁ לָהּ יו"ד מאחורי', דְּאוֹת יו"ד [לִהְיוֹתָהּ אוֹת הכי קְטַנָּה מִכָּל הָאוֹתִיּוֹת, וְעַד שֶׁהִיא נְקֻדָּה בִּלְבָד] מוֹרֶה עַל הַבִּיטּוּל. וְזֶהוּ נְקוּדַּת הַבֵּיאוּר בְּהַחִילּוּק שֶׁבֵּין אוֹת ד' לר' (אַף שֶׁשְּׁתֵיהֶן מוֹרוֹת עַל הֶעָנִיּוּת), שֶׁאוֹת רי"ש, מִכֵּיוָן שֶׁאֵין בָּהּ יו"ד הַמּוֹרֶה עַל בִּיטּוּל, הו"ע הַיֵּשׁוּת, וְלָכֵן הִיא מֵאִתּוּוָן דאתחזיאו עַל סטרא בישא (וְעִנְיַן הֶעָנִיּוּת דסט"א הוּא מַה שֶׁאֵין לָהֶם שַׁיָּכוּת לֵאלֹקוּת), משא"כ אוֹת ד', מִכֵּיוָן שֶׁיֵּשׁ בָּהּ יו"ד הַמּוֹרֶה עַל בִּיטּוּל, עִנְיַן הֶעָנִיּוּת שֶׁלָּהּ הו"ע הַבִּיטּוּל.

Or, la différence de forme entre la lettre dalet et la lettre rech est expliquée dans le maamar, au même endroit : la lettre dalet porte un youd derrière elle, et la lettre youd [parce qu'elle est la plus petite de toutes les lettres, au point de n'être qu'un point] indique l'annulation de soi [bitoul]. Tel est le point central de l'explication de la distinction entre la lettre dalet et le rech (bien que toutes deux indiquent la pauvreté). La lettre rech, puisqu'elle n'a pas de youd indiquant le bitoul, exprime la yechout [l'affirmation de soi] ; c'est pourquoi elle fait partie des « lettres qui se manifestent du côté du mal » (et la pauvreté de l'autre côté consiste en ce qu'il n'a aucun lien avec la Divinité). Il n'en va pas de même de la lettre dalet : puisqu'elle a un youd indiquant le bitoul, sa pauvreté est le bitoul.

Voici le cœur du chapitre. Le bitoul, c'est s'effacer devant D.ieu, ne pas se vivre comme une existence indépendante. La yechout, à l'inverse, c'est le sentiment d'exister par soi-même. Le youd à l'arrière du dalet est le signe du bitoul. Le rech n'en a pas. Il y a donc deux pauvretés. Celle du rech est la pauvreté de ce qui est coupé de

la Divinité. Celle du dalet est la pauvreté de celui qui est dans le bitoul. La suite du maamar développe cette seconde pauvreté.

3) **Or**, la notion de bitoul (expliquée dans le maamar, au chapitre 6) vient dans la continuité du thème de « Je suis venu dans Mon jardin [gani], dans Ma chambre nuptiale [guenouni] » (le contenu d'ensemble du maamar). C'est-à-dire que l'épanchement de la Chekhina en bas, afin qu'il y ait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], s'accomplit précisément par le service du bitoul. Or la demeure se construit par la Torah : c'est pourquoi toute la création existe pour la Torah, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « pour la Torah, qui est appelée "commencement" [réchit] ». On comprend donc que la préparation au Matan Torah [le don de la Torah] est le bitoul. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour Hazakène sur le passouk « Au troisième mois [...], en ce jour, ils arrivèrent au désert du Sinaï », que nos Sages, de mémoire bénie, interprètent comme se rapportant à Roch 'Hodech. La chose n'est pas claire : quel rapport y a-t-il entre leur arrivée au désert du Sinaï (la préparation au Matan Torah) et Roch 'Hodech ? Et pourquoi, dans ce passouk, Roch 'Hodech est-il désigné par l'expression « en ce jour » ? Sa Sainteté l'Admour Hazakène l'explique d'après la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Israël compte d'après la lune ». Or la lune « n'a rien par elle-même », ce qui est la notion de bitoul. Tel est le lien entre Roch 'Hodech et le Matan Torah. Au moment de la nouvelle lune [molad] (ce qui correspond à Roch 'Hodech), la lune n'est qu'un point (et le point exprime le bitoul). Bien plus, un instant avant le molad, elle est dans un voilement et une occultation complets, au point de n'avoir aucune existence (pas même l'existence d'un point). De la même manière, la préparation au Matan Torah est le bitoul. Cela explique aussi que la Torah ait été donnée précisément par Moché : Moché était dans le bitoul absolu, comme il est dit : « Et l'homme Moché était très

ג) וְהִנֵּה עִנְיַן הַבִּיטּוּל (הַמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר פ"ו) בָּא בְּהֶמְשֵׁךְ לְהָעִנְיָן דְּבָאתִי לְגַנִּי לִגְנוּנִי (הַתּוֹכֶן דִּכְלָלוּת הַמַּאֲמָר). וְהַיְינוּ, שֶׁהַמְשָׁכַת הַשְּׁכִינָה לְמַטָּה, שיהי' דִּירָה לוֹ ית' בַּתַּחְתּוֹנִים, הוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּבִטּוּל דַּוְקָא. וּמִכֵּיוָן שֶׁעֲשִׂיַּת הַדִּירָה הִיא ע"י הַתּוֹרָה, דְּזֶהוּ מַה שֶׁכָּל הַבְּרִיאָה הוּא בִּשְׁבִיל הַתּוֹרָה וכמרז"ל בִּשְׁבִיל הַתּוֹרָה שֶׁנִּקְרֵאת רֵאשִׁית, הֲרֵי מוּבָן, שֶׁהַהַקְדָּמָה למ"ת הו"ע הַבִּיטּוּל. וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן עה"פ בַּחוֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי גו' בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְּבַר סִינַי, וְדָרְשׁוּ רז"ל שֶׁקָּאֵי עַל ר"ח, שֶׁאֵינוֹ מוּבָן, מַהִי הַשַּׁיָּכוּת שֶׁל בִּיאָתָם לְמִדְבַּר סִינַי (הַהַקְדָּמָה למ"ת) לר"ח, וְגַם לָמָּה נִקְרָא ר"ח בַּכָּתוּב זֶה בִּלְשׁוֹן בַּיּוֹם הַזֶּה, וּמְבֹאָר כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן ע"פ מארז"ל יִשְׂרָאֵל מוֹנִין לַלְּבָנָה, שֶׁהַלְּבָנָה לית לָהּ מִגַּרְמָהּ כְּלוּם, עִנְיַן הַבִּיטּוּל. וְזוֹהִי הַשַּׁיָּכוּת דר"ח למ"ת, דִּכְמוֹ שֶׁהַלְּבָנָה בִּשְׁעַת הַמּוֹלָד (עִנְיַן ר"ח) הִיא נְקֻדָּה בִּלְבָד (שֶׁנִּקְדָּה הו"ע הַבִּיטּוּל), וית'רה מִזּוֹ, אֲשֶׁר רֶגַע לִפְנֵי הַמּוֹלָד הִיא בְּהֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר לְגַמְרֵי שֶׁאֵינָהּ בִּבְחִינַת מְצִיאוּת כְּלָל (גַּם לֹא מְצִיאוּת דִּנְקוּדָה), עד"ז גַּם הַהַקְדָּמָה למ"ת הו"ע הַבִּיטּוּל. וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶׁהַתּוֹרָה נִיתְּנָה ע"י מֹשֶׁה דַּוְקָא, לְפִי שֶׁמֹּשֶׁה הי' בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל וכמ"ש וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנָיו מְאוֹד מִכֹּל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאֲדָמָה, עָנָיו הוּא עִנְיַן עָנִי והו"ע הַבִּיטּוּל דְּאוֹת דל"ת מִלְּשׁוֹן דַּלּוּת וַעֲנִיּוּת,וּמִצַּד הַבִּיטּוּל שֶׁלּוֹ נִיתְּנָה הַתּוֹרָה עַל יָדוֹ. וְזֶהוּ ג"כ

humble, plus que tout homme qui est sur la face de la terre ». « Humble » [anav] relève de « pauvre » [ani] : c'est le bitoul de la lettre dalet, qui vient de dalout [indigence] et de pauvreté. Et c'est en raison de son bitoul que la Torah a été donnée par son intermédiaire. Cela explique encore que tous les neviim [prophètes] aient prophétisé par « ko » [« ainsi »], et Moché par « zé » [« ceci »]. « Zé » est le niveau de 'Hokhma, et l'épanchement de la 'Hokhma se fait par le bitoul : c'est pourquoi Moché prophétisa par « zé ». Cela explique enfin que, dans ce passouk, Roch 'Hodech soit désigné par l'expression « en ce jour » [bayom hazé]. Le « jour » est lumière [Or] et révélation, et « zé » est le niveau de 'Hokhma, comme on l'a dit : « ce jour » est donc la révélation du niveau de 'Hokhma. Et c'est par Roch 'Hodech, qui indique le bitoul, comme on l'a dit, que se réalise « en ce jour », la révélation du niveau de 'Hokhma.

מַה שֶּׁכָּל הַנְּבִיאִים נִתְנַבְּאוּ בְּכֹה וּמֹשֶׁה נִתְנַבֵּא בָּזֶה, זֶה הוּא בְּחִינַת חָכְמָה, וְהַמְשָׁכַת הַחָכְמָה הִיא ע"י הַבִּיטּוּל, וְלָכֵן נִתְנַבֵּא מֹשֶׁה בָּזֶה. וְזֶהוּ ג"כ מַה שר"ח נִקְרָא בַּכָּתוּב זֶה בִּלְשׁוֹן בַּיּוֹם הַזֶּה, יוֹם הוּא אוֹר וְגִילוּי וְזֶה הוּא בְּחִינַת חָכְמָה כנ"ל, וְיוֹם הַזֶּה הוּא הַגִּילוּי דִּבְחִינַת חָכְמָה. וע"י עִנְיַן ר"ח שֶׁמּוֹרֶה עַל הַבִּיטּוּל כנ"ל, נַעֲשָׂה בַּיּוֹם הַזֶּה, הַגִּילוּי דִּבְחִינַת חָכְמָה.

Le Rabbi relie le bitoul au thème du maamar : la demeure divine ici-bas se construit par la Torah, et l'on se prépare à la recevoir par le bitoul. L'Admour Hazakène pose deux questions. Question 1 : quel rapport entre l'arrivée au Sinaï et Roch 'Hodech ? Question 2 : pourquoi Roch 'Hodech est-il appelé « en ce jour » ? Réponse à la question 1 : la lune n'a rien par elle-même, et à la nouvelle lune elle n'est qu'un point. C'est l'image du bitoul, préparation au don de la Torah. Réponse à la question 2 : « jour » désigne lumière et dévoilement, et « zé » le degré de 'Hokhma. Par le bitoul de Roch 'Hodech se réalise donc « en ce jour », le dévoilement de la 'Hokhma.

Or, l'annulation de soi [bitoul] (qui est la préparation au Matan Torah [le don de la Torah], comme on l'a vu plus haut) doit se trouver dans chacune des trois lignes [kavin] : la Torah, le service et les actes de bonté [guemilout 'hassadim]. En effet, la Torah est un épanchement venu d'en haut, et l'épanchement d'en haut ne va précisément qu'à celui qui est batel [annulé], comme le dit le verset [passouk] : « Je réside dans les hauteurs et dans la sainteté, et avec celui qui est écrasé et humble d'esprit. » C'est pourquoi l'étude de la Torah doit se faire non pas à la manière d'une existence affirmée [yech] qui étudie, mais selon le passouk : « Ma langue répondra à Ta parole », comme celui qui répète après le lecteur. Il en va de même dans la ligne de la tsédaka, dont le propre est

וְהִנֵּה עִנְיָן הַבִּיטּוּל (שֶׁהוּא הַהֲכָנָה למ"ת, כנ"ל) צ"ל בְּכָל ג' הַקַּוִּין דְּתוֹרָה עֲבוֹדָה וגמ"ח. דְּהִנֵּה תּוֹרָה הִיא הַמְשָׁכָה מִלְּמַעְלָה, וְהַהַמְשָׁכָה מִלְּמַעְלָה הִיא דַּוְקָא לְמִי שֶׁבָּטֵל, וכמ"ש מָרוֹם וְקָדוֹשׁ אֶשְׁכּוֹן וְאֶת דַּכָּא וּשְׁפַל רוּחַ. שֶׁלָּכֵן לִימּוּד הַתּוֹרָה צ"ל לֹא בִּבְחִינַת יֵשׁ מִי שֶׁלּוֹמֵד רַק כמ"ש תַּעַן לְשׁוֹנִי אִמְרָתֶךָ, כְּעוֹנֶה אַחַר הַקּוֹרֵא, ועד"ז הוּא גַּם בְּקַו הַצְּדָקָה, דְּעִנְיָן הַצְּדָקָה הוּא לְהַחֲיוֹת רוּחַ שְׁפָלִים. וּכְמוֹ שֶׁהוּא בְּנוֹגֵעַ לִצְדָקָה בִּפְרָט, עד"ז הוּא גַּם בִּכְלָלוּת הַמִּצְוֹת שֶׁנִּקְרָאִים בְּשֵׁם צְדָקָה, שֶׁקִּיּוּם הַמִּצְוֹת

צ"ל בְּבִיטּוּל דַּוְקָא, שֶׁהוּא מְקַיֵּים מִצְוַת הוי'ב> [וּבְדוּגְמַת הַבִּיטּוּל בְּלִימּוּד הַתּוֹרָה, שֶׁהוּא מַרְגִּישׁ שֶׁהַתּוֹרָה הִיא אִמְרָתֶךָ]. וְעַד"ז הוּא גַּם בְּקַו הָעֲבוֹדָה שֶׁעִנְיָנָהּ הוּא בְּחִינַת בִּיטּוּל (מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה), דְּזֶהוּ מַה שֶׁעֲבוֹדַת הַתְּפִלָּה צ"ל בְּבִיטּוּל דַּוְקָא וכמ"ש תְּפִלָּה לְדָוִד הַטֵּה גו' וַעֲנֵנִי כִּי עָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, וכמרז"ל אֵין עוֹמְדִים לְהִתְפַּלֵּל אֶלָּא מִתּוֹךְ כּוֹבֶד רֹאשׁ ופירש"י הַכְנָעָה וְשִׁפְלוּת. וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶׁמְּבֹאָר כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּהַמַּאֲמָר (פ"ו) עִנְיָן הַבִּיטּוּל בְּכָל ג' הַקַּוִּין, דִּבְעִנְיָן לִימּוּד הַתּוֹרָה מֵבִיא מַה שֶׁאָמְרוּ רז"ל לֹא תִּמָּצֵא בְּגַסֵּי הָרוּחַ כו', כִּי לִימּוּד הַתּוֹרָה צ"ל בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, וּכְמוֹ הַתַּלְמִיד הַמְקַבֵּל מֵרַבּוֹ, שֶׁבְּעֵת הַהַשְׁפָּעָה צ"ל בָּטֵל בְּתַכְלִית (שִׂפְתוֹתָיו נוֹטְפוֹת מַר), וְכֵן בְּנוֹגֵעַ לִתְפִלָּה מֵבִיא בְּהַמַּאֲמָר מ"ש תְּפִלָּה לְדָוִד הַטֵּה ה' אָזְנְךָ וַעֲנֵנִי כִּי עָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, שֶׁהַבַּקָּשָׁה הַטֵּה גו' וַעֲנֵנִי הוּא לְפִי דְּעָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, וְגַם הַבִּיטּוּל שצ"ל בְּהַקַּו דגמ"ח כְּלָלוּת הַמִּצְוֹות מְרַמֵּז שָׁם בְּהַמְשֵׁל דְּכֹחַ הַתְּנוּעָה, שֶׁבִּכְדֵי

de « ranimer l'esprit des humbles ». Et ce qui vaut pour la tsédaka en particulier vaut aussi pour l'ensemble des mitsvot, qui sont appelées du nom de tsédaka : l'accomplissement des mitsvot doit se faire précisément dans le bitoul, en ce sens que l'on accomplit la mitsva de Havayé [à l'image du bitoul dans l'étude de la Torah, où l'on ressent que la Torah est « Ta parole »]. Il en va encore de même dans la ligne du service, dont le propre est le bitoul (de bas en haut). C'est pourquoi le service de la prière doit se faire précisément dans le bitoul, selon le passouk : « Prière de David. Incline, etc., réponds-moi, car je suis pauvre et indigent », et selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « On ne se lève pour prier que dans un état de gravité [koved roch] », ce que Rachi explique par : soumission et humilité. C'est aussi ce qu'explique Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans le maamar (chapitre 6) à propos du bitoul dans les trois lignes. Pour l'étude de la Torah, il cite la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Elle ne se trouve pas chez ceux qui ont l'esprit hautain, etc. », car l'étude de la Torah doit se faire dans le bitoul absolu, comme le disciple qui reçoit de son maître : au moment où celui-ci lui transmet son influence, il doit être totalement batel (« ses lèvres distillent l'amertume [mar] »). Pour la prière, de même, il cite dans le maamar le passouk : « Prière de David. Incline, Havayé, Ton oreille, réponds-moi, car je suis pauvre et indigent » : la demande « Incline, etc., réponds-moi » découle de « car je suis pauvre et indigent ». Quant au bitoul requis dans la ligne de la guemilout 'hassadim, c'est-à-dire l'ensemble des mitsvot, il y fait allusion par la parabole de la faculté de mouvement : pour

Le bitoul doit être présent dans les trois lignes du service de D.ieu : l'étude de la Torah, la prière et les actes de bonté, qui représentent l'ensemble des mitsvot. Havayé est le Nom divin de quatre lettres. Le Rabbi précédent explique le bitoul dans chacune de ces lignes. Le disciple s'efface devant son maître. Celui qui prie se présente comme « pauvre et indigent ». Pour les mitsvot, il donne la parabole de l'effort physique, développée dans le

paragraphe suivant. Dans une note, le Rabbi précise que les mots « et humilité », souvent cités en 'Hassidout au nom de Rachi, ne figurent pas dans notre texte de Rachi. Ils ont été ajoutés pour expliquer ce qu'est la soumission.

ד) וְהִנֵּה בְּעִנְיָן הַבִּיטּוּל דְּאוֹת יו"ד (שֶׁבַּאֲחוֹרֵי הדל"ת) מְבָאֵר בְּהַמַּאֲמָר, וז"ל: דְּאוֹת יו"ד מוֹרֶה עַל הַבִּיטּוּל וְאַזְעִירַת גַּרְמָה, וְהַיְינוּ מַלְכוּת דַּאֲצִילוּת דְּלֵית לָהּ מִגַּרְמָהּ כְּלוּם. וְיֵשׁ לוֹמַר הַכַּוָּנָה בָּזֶה שֶׁמּוֹסִיף הָעִנְיָן דְּלֵית לָהּ מִגַּרְמָהּ כְּלוּם, כִּי הָעִנְיָן דְּאַזְעִירַת גַּרְמָה, אַף שֶׁהוּא בְּחִינַת בִּיטּוּל, מ"מ נִשְׁאַר עֲדַיִין אֵיזֶה מְצִיאוּת (וְרַק שֶׁהַמְּצִיאוּת הוּא בְּאֹפֶן דְּאַזְעִירַת), וְלָכֵן מוֹסִיף הָעִנְיָן דְּלֵית לָהּ מִגַّרְמָהּ כְּלוּם, שֶׁהִיא (כִּלְשׁוֹן הַמַּאֲמָר שָׁם) בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל וְהַשִּׁפְלוּת. וְיוּבַן זֶה ע"פ מ"ש כ"ק אדמו"ר הָאֶמְצָעִי בְּבֵאוּרֵי הַזֹּהַר בְּעִנְיַן וְגַם אָמְנָה אֲחוֹתִי בַּת אָבִי הִיא אַךְ לֹא בַּת אִמִּי, שֶׁבְּחִינַת הַבִּיטּוּל דִּכְלִי רֵיקָן בָּאָה מִבְּחִינַת הַחָכְמָה (אָבִי) דַּוְקָא. כִּי מֵהַהִתְבּוֹנְנוּת דְּבִינָה (אִמִּי) נַעֲשֶׂה הַהִתְפַּעֲלוּת בִּבְחִינַת הִתְלַהֲבוּת וְרַעַשׁ, וְעִנְיָן הַבִּיטּוּל דִּכְלִי רֵיקָן בָּא מִבְּחִינַת הַחָכְמָה (אָבִי) דַּוְקָא, שֶׁהַהִתְפַּעֲלוּת דְּחָכְמָה הו"ע הַשִּׁפְלוּת לְהַנִּיחַ אֶת עַצְמוֹ וּלְבַטֵּל אֶת עַצְמוֹ מִכֹּל וָכֹל. וְהִנֵּה מוּבָן, שֶׁגַּם הַהִתְפַּעֲלוּת בִּבְחִינַת הִתְלַהֲבוּת וְרַעַשׁ שֶׁבָּאָה מֵהַהִתְבּוֹנְנוּת דְּבִינָה, מִכֵּיוָן שֶׁגַּם בַּת אִמִּי הִיא בְּחִינָה דִּקְדוּשָׁה, הִיא בִּבְחִינַת בִּיטּוּל, שֶׁהֲרֵי "כָּל עִנְיָן הַקְּדוּשָׁה שיהי' בִּבְחִינַת בִּיטּוּל בְּתַכְלִית", וְהַהֶפְרֵשׁ שֶׁבֵּין בַּת אִמִּי לְבַת אָבִי הוּא רַק מַה שֶׁהַהִתְפַּעֲלוּת הַנּוֹלָדָה מֵהַבִּינָה אֵינָהּ בִּבְחִינַת בִּיטּוּל בְּתַכְלִית. כִּי מִכֵּיוָן שֶׁבִּינָה הִיא הֲבָנָה וְהַשָּׂגָה, בְּחִינַת מְצִיאוּת, לָכֵן גַּם הַהִתְפַּעֲלוּת הַנּוֹלֶדֶת

Or, au sujet du bitoul de la lettre youd (qui se trouve à l'arrière du dalet), le maamar explique, en ces termes : « La lettre youd indique le bitoul et le fait qu'elle s'est amoindrie [aze'irat garmah], c'est-à-dire Malkhout d'Atsilout, qui n'a rien par elle-même [let lah migarmah kloum]. » On peut proposer que s'il ajoute « qui n'a rien par elle-même », c'est que l'amoindrissement de soi, bien qu'il soit un aspect de bitoul, laisse néanmoins subsister une certaine existence (seulement, cette existence est sur le mode de l'amoindrissement). Il ajoute donc « qui n'a rien par elle-même », ce qui est (selon l'expression du maamar à cet endroit) « le bitoul et l'humilité absolus ». On le comprendra d'après ce qu'écrit Sa Sainteté l'Admour HaEmtsaï dans les Biourei HaZohar à propos du passouk « Et d'ailleurs, elle est véritablement ma sœur, la fille de mon père, mais non la fille de ma mère » : le bitoul du récipient [keli] vide procède précisément de 'Hokhma (« mon père »). En effet, la méditation de Bina (« ma mère ») fait naître une émotion de l'ordre de l'embrasement et du tumulte [ra'ach], alors que le bitoul du récipient vide procède précisément de 'Hokhma (« mon père ») : l'émotion propre à 'Hokhma, c'est l'humilité qui consiste à se mettre soi-même de côté et à s'annuler entièrement. Or il est clair que l'émotion de l'ordre de l'embrasement et du tumulte, née de la méditation de Bina, est elle aussi un état de bitoul, puisque « la fille de ma mère » relève elle aussi de la sainteté, et que « toute chose de sainteté doit être dans un état de bitoul absolu ». La différence entre « la fille de ma mère » et « la fille de mon père » se réduit à ceci : l'émotion née de Bina n'est pas un bitoul absolu. Bina est compréhension et saisie, un aspect d'existence ; c'est pourquoi l'émotion qui en naît est elle aussi de l'ordre du tumulte. 'Hokhma, en revanche, conduit au bitoul absolu. Autrement dit, le bitoul

מִמֶּנָּה הִיא בִּבְחִינַת רַעַשׁ. משא"כ מִבְּחִינַת הַחָכְמָה הוּא בָּא לִידֵי בִּיטּוּל בְּתַכְלִית, וְהַיְינוּ שֶׁהַבִּטּוּל הַבָּא ע"י הַהִתְבּוֹנְנוּת דְּבִינָה (שֶׁהוּא בְּחִינַת רַעַשׁ וְהִתְפַּעֲלוּת) הוּא בִּבְחִינַת חִיצוֹנִיּוּת בִּלְבָד, משא"כ הַבִּיטּוּל דְּחָכְמָה (שֶׁהִיא בַּחֲשָׁאי) הוּא בְּחִינַת בִּיטּוּל עַצְמִי שֶׁהוּא בָּטֵל בְּעֶצֶם מַהוּתוֹ. וְזֶהוּ מַה שֶּׁמְּדַיֵּק בְּהַמַּאֲמָר הָעִנְיָן דלית לָהּ מִגְּרָמָהּ כְּלוּם, בְּחִינַת תַּכְלִית הַבִּיטּוּל, כִּי מִכֵּיוָן שֶׁבַּבִּטּוּל יֶשְׁנָם כַּמָּה דְּרָגוֹת כנ"ל, לָכֵן מְדַיֵּק שֶׁהַבִּטּוּל (דְּאוֹת ד') הַמְבוֹאָר כָּאן הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית (שֶׁהוּא בִּיטּוּל נַעֲלֶה יוֹתֵר גַּם מֵהַבִּטּוּל דְּחָכְמָה, כמשי"ת לקמן). שע"י בִּיטּוּל כָּזֶה דַּוְקָא הוּא נַעֲשֶׂה כְּלִי לְקַבֵּל גַּם שֶׁפַע שֶׁבְּאֵין עֲרוֹךְ אֵלָיו כְּלָל, וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר בְּהַמְשֵׁל דְּרַב וְתַלְמִיד, שע"י שֶׁהַתַּלְמִיד הוּא בִּבְחִינַת בִּיטּוּל בִּמְצִיאוּת לְגַמְרֵי, בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל וְהַשִּׁפְלוּת, אָז דַּוְקָא הוּא כְּלִי לְקַבֵּל אֲמִיתִּית הַשְּׁפָעַת הָרַב.

que produit la méditation de Bina (qui est tumulte et émotion) n'est qu'un aspect extérieur, alors que le bitoul de 'Hokhma (qui opère en silence) est un bitoul essentiel [bitoul atsmi] : on y est batel [annulé] dans l'essence même de son être. Voilà pourquoi le maamar précise « qui n'a rien par elle-même », c'est-à-dire le bitoul absolu : le bitoul comportant plusieurs degrés, comme on l'a vu, il précise que le bitoul (de la lettre dalet) dont il est question ici est un bitoul absolu (plus élevé même que le bitoul de 'Hokhma, comme on l'expliquera plus loin). C'est précisément par un tel bitoul que l'on devient un récipient capable de recevoir même une influence [chéfa] qui est sans aucune commune mesure avec soi, comme le maamar l'explique par la parabole du maître et du disciple : lorsque le disciple est dans un état d'annulation totale de son existence, dans le bitoul et l'humilité absolus, alors précisément il devient un récipient capable de recevoir la véritable influence du maître.

Question 3 : pourquoi le Rabbi précédent ne se contente-t-il pas de dire « elle s'est amoindrie » et ajoute-t-il « elle n'a rien par elle-même » ? Malkhout d'Atsilout est la dernière des sefirot du monde divin le plus élevé. Elle ne fait que recevoir. Début de réponse : celui qui s'amoindrit existe encore. Il y a donc des degrés de bitoul. La méditation de Bina (la compréhension) produit une émotion bruyante, mais le moi demeure. La 'Hokhma produit un bitoul silencieux, jusque dans l'être. Le keli (récipient) vide reçoit ce qui le dépasse. Le maamar annonce un bitoul plus haut encore que celui de la 'Hokhma.

ה) וְהָעִנְיָן הוּא כְּמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק אדמו"ר הצ"צ באוה"ת, שֶׁבִּטּוּל הַתַּלְמִיד לְקַבֵּל שֶׁפַע הָרַב הוּא בְּדֶגְמַת בִּיטּוּל הָרַב בִּכְדֵי לְהַשְׁפִּיעַ לְהַתַּלְמִיד,דְּכַאֲשֶׁר הָרַב מַשְׁפִּיעַ שֵׂכֶל לְתַלְמִיד שֶׁבְּעֶרְכּוֹ, הִנֵּה הֲגַם שֶׁגַּם אָז צָרִיךְ לְצַמְצֵם קְצָת אֶת שִׂכְלוֹ מ"מ אֵינוֹ צָרִיךְ לְהַנִּיחַ אֶת עַצְמוֹ.

Voici l'explication, telle que la donne Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek dans l'Or HaTorah. L'annulation de soi [bitoul] de l'élève qui veut recevoir l'influence [chéfa] du maître est à l'image du bitoul du maître qui veut influencer l'élève. Quand le maître transmet une compréhension à un élève qui est à sa mesure, il doit alors aussi contracter quelque peu son intellect, mais il n'a pas à se mettre lui-même de côté. Il en va autrement quand il veut transmettre

une compréhension à un élève qui n'est absolument pas à sa mesure : il doit alors mettre son essence de côté et contracter toute son essence, etc. Il en est de même du bitoul de l'élève. Pour recevoir une influence qui est à sa mesure, il n'a pas besoin d'être dans le bitoul ultime (même si, alors aussi, il doit être dans le bitoul). En revanche, pour recevoir une influence qui n'est absolument pas à sa mesure, il en va de l'élève qui reçoit comme du maître qui influence, lequel doit mettre son essence de côté, comme on l'a dit (« comme, dans l'eau, le visage répond au visage ») : il doit être dans un état de bitoul absolu. Sur cette base, il explique (au même endroit) ce qu'ont dit nos Sages : « Rabbi Zeira jeûna cent jeûnes pour oublier le Talmud de Babylone » afin de pouvoir recevoir le Talmud de Jérusalem, « ce qui signifie que, tant qu'il n'était pas un récipient vide et qu'il gardait en main quelque chose des compréhensions antérieures, il ne pouvait recevoir l'influence supérieure de la terre d'Israël ». On peut expliquer ainsi l'intention de ce propos. À première vue, on ne comprend pas pourquoi Rabbi Zeira eut besoin de jeûner cent jeûnes, etc. En effet, il semble qu'il possédait déjà auparavant le bitoul requis [le simple fait qu'il ait étudié et compris le Talmud de Babylone prouve qu'il était dans le bitoul : la compréhension de la Torah ne s'obtient que par le bitoul, au point que « tout disciple dont les lèvres ne distillent pas l'amertume, etc. »]. Dès lors, pourquoi eut-il besoin de jeûner cent jeûnes, etc. ? Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek explique à ce propos que l'intention était qu'il devait être un récipient [keli] vide, même des compréhensions antérieures. Puisque, pour recevoir une lumière plus élevée, il faut un bitoul plus grand, le bitoul qu'il avait auparavant ne suffisait pas pour qu'il puisse recevoir l'influence supérieure de la terre d'Israël [qui est incommensurablement plus élevée]. Il dut donc jeûner cent jeûnes, les jeûnes étant un bitoul de l'existence propre de l'homme. Ce bitoul ne suffisait pas encore : il fallait aussi « oublier le Talmud de Babylone » (c'est-à-dire qu'il devait y avoir non seulement le bitoul de son existence en général,

משא"כ כְּשֶׁרוֹצֶה לְהַשְׁפִּיעַ שֵׂכֶל לְתַלְמִיד שֶׁאֵינוֹ בְּעֶרֶךְ כְּלָל אָז הוּא צָרִיךְ לְהַנִּיחַ עַצְמוּתוֹ עַל הַצַּד וּלְצַמְצֵם כָּל עַצְמוּתוֹ כו'. ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְבִטּוּל הַתַּלְמִיד, שֶׁבִּכְדֵי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעָה שֶׁבְּעֶרְכּוֹ (אַף שֶׁגַּם אָז צ"ל בְּבִיטּוּל, מ"מ) אֵינוֹ צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, משא"כ בִּכְדֵי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעָה שֶׁאֵינוֹ בְּעֶרְכּוֹ כְּלָל, הִנֵּה כְּמוֹ שֶׁהָרַב הַמַּשְׁפִּיעַ צָרִיךְ לְהַנִּיחַ אֶת עַצְמוּתוֹ כנ"ל, עד"ז הוּא גַּם בְּהַתַּלְמִיד הַמְקַבֵּל (כַּמַּיִם הַפָּנִים לַפָּנִים) שֶׁצָּרִיךְ לִהְיוֹת בִּבְחִינַת בִּיטּוּל בְּתַכְלִית. ועפ"ז מְבָאֵר (שָׁם) מַה שֶׁאָמְרוּ רז"ל ר' זֵירָא צָם מֵאָה תַּעֲנִיתָא דלשתכח מיני' תַּלְמוּד בַּבְלִי כְּדֵי שֶׁיּוּכַל לְקַבֵּל תַּלְמוּד יְרוּשַׁלְמִי, "שֶׁהַמְּכָוָן, שֶׁכְּשֶׁלֹּא הי' כְּלִי רֵיקָן והי' בְּיָדוֹ מֵהַשָּׂגוֹת הראשוני' לֹא הי' יָכוֹל לְקַבֵּל הַשְׁפַּע הָעֶלְיוֹן דא"י". וי"ל הַכַּוָּונָה בָּזֶה, כִּי בְּפַשְׁטוּת אֵינוֹ מוּבָן מַה שֶׁהֶצְרַךְ ר"ז לָצוּם מֵאָה תַּעֲנִיתָא כו', דִּלְכְאוֹרָה, הֲרֵי גַּם קֹדֶם לָזֶה הי' אֶצְלוֹ הַבִּיטּוּל כִּדְבָעֵי [דְּמִזֶּה גּוּפָא שֶׁלָּמַד וְהִשִּׂיג תַּלְמוּד בַּבְלִי הֲרֵי מוּכָח שהי' בְּבִיטּוּל, שֶׁהֲרֵי הַשָּׂגַת הַתּוֹרָה הִיא ע"י הַבִּיטּוּל דַּוְקָא וְעַד אֲשֶׁר כָּל תַּלְמִיד שֶׁאֵין שִׂפְתוֹתָיו נוֹטְפוֹת מַר כו'], וא"כ לָמָּה הֶצְרַךְ לָצוּם מֵאָה תַּעֲנִיתָא כו', וְעַל זֶה מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר הצ"צ, שֶׁהַמְּכָוָן בָּזֶה הוּא שהי' צ"ל כְּלִי רֵיקָן גַּם מֵהַשָּׂגוֹת הָרִאשׁוֹנִים. דְּמִכֵּיוָן שֶׁבִּכְדֵי לְקַבֵּל אוֹר נַעֲלֶה יוֹתֵר צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּבִיטּוּל גָּדוֹל יוֹתֵר, לָכֵן, בִּכְדֵי שֶׁיּוּכַל לְקַבֵּל הַשְׁפַּע עֶלְיוֹן דא"י [שֶׁהוּא נַעֲלֶה בְּאֵין עֲרוֹךְ], לֹא הי' מַסְפִּיק הַבִּיטּוּל שהי' אֶצְלוֹ מִקּוֹדֶם, וְהֶצְרַךְ לָצוּם מֵאָה תַּעֲנִיתָא, שֶׁצּוֹמוֹת הוּא בִּיטּוּל דִּמְצִיאוּת הָאָדָם, וּבִיטּוּל זֶה אֵינוֹ מַסְפִּיק

עֲדַיִין וְהֶצְרַךְ לִהְיוֹת גַּם דלשתכח מיני' תַּלְמוּד בַּבְלִי (הַיְנוּ שצ"ל לֹא רַק בִּיטוּל מְצִיאוּתוֹ בִּכְלָל כ"א גַּם בִּיטוּל הַשָּׂגָתוֹ הַקּוֹדֶמֶת), שֶׁזֶּהוּ אֲמִיתִּית הָעִנְיָן דִּכְלִי רֵיקָן, אֲשֶׁר הוּא רֵיקָן גַּם מֵהַהַשָּׂגוֹת הָרִאשׁוֹנִים. וְזֶהוּ ג"כ עִנְיָן אֲחוֹתִי בַּת אָבִי הִיא, כִּי בְּחִינַת כְּלִי רֵיקָן הנ"ל נִמְשָׁךְ מִצַּד הַחָכְמָה דַּוְקָא וְלֹא מִבְּחִינַת בִּינָה, כַּמְבוֹאָר באוה"ת שָׁם.

mais aussi le bitoul de sa compréhension antérieure). Tel est le sens véritable du récipient vide : il est vide même des compréhensions antérieures. C'est aussi le sens de « elle est ma sœur, la fille de mon père », car le degré de récipient vide dont il vient d'être question découle précisément de la 'Hokhma, et non de la Bina, comme l'explique l'Or HaTorah au même endroit.

Le Tséma'h Tsédek explique le principe : pour recevoir ce qui nous dépasse, il faut s'effacer totalement, comme le maître s'efface pour enseigner à un élève très au-dessous de lui. Question 4 : Rabbi Zeira étudiait déjà le Talmud de Babylone, il avait donc le bitoul. Pourquoi a-t-il dû jeûner cent fois ? Réponse à la question 4 : le Talmud de Jérusalem le dépassait infiniment. Les jeûnes effaçaient son moi, mais cela ne suffisait pas. Il fallait aussi se vider de ce qu'il avait compris auparavant. Tel est le vrai récipient vide, qui vient de la 'Hokhma.

וְהִנֵּה עד"ז הוּא גַּם בְּהַהַשְׁפָּעָה לְמַעְלָה, שֶׁבִּכְדֵי לְקַבֵּל הַהַשְׁפָּעָה דִּבְחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הוּא ע"י הַבִּיטּוּל דַּוְקָא. וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק אדמו"ר מהר"ש עה"פ מִי א-ל כָּמוֹךָ נוֹשֵׂא עָוֹן וְעוֹבֵר עַל פֶּשַׁע לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ וארז"ל לְמִי שֶׁמֵּשִׂים עַצְמוֹ כְּשִׁירַיִם, דִּלְכְאוֹרָה אֵינוֹ מוּבָן, וַהֲלֹא הַסְּלִיחָה נִמְשָׁכָה מִמָּקוֹם גָּבוֹהַּ מְאֹד שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִמָּקוֹם הַדִּקְדּוּק וְלָמָּה דַּוְקָא לְמִי שֶׁמֵּשִׂים עַצְמוֹ כְּשִׁירַיִם. וּמְבֹאָר בָּזֶה בְּהֶקְדֵּם מַה שֶׁהַמְּקֻבָּלִים הָרִאשׁוֹנִים שֶׁלִּפְנֵי האריז"ל קָרְאוּ לְמִדַּת הַחֶסֶד בְּשֵׁם גְּדוּלָה והאריז"ל קָרָא לְמִדַּת הַחֶסֶד בְּשֵׁם חֶסֶד. וְהַטַּעַם לָזֶה הוּא, כִּי מְקֻבָּלִים הָרִאשׁוֹנִים דִּבְּרוּ בְּעִנְיַן הַמִּדּוֹת דְּתֹהוּ, וְחֶסֶד דְּתֹהוּ הוּא בִּבְחִינַת גְּדוּלָה משא"כ האריז"ל מְדַבֵּר בִּבְחִינַת חֶסֶד דַּאֲצִילוּת וְלָכֵן קוֹרֵא זֶה חֶסֶד סְתָם. וְחֶסֶד זֶה (חַסְדְּדַאצִילוּת) נִקְרָא גַּם בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא.

Or, il en va de même de l'influence d'en haut : l'influence d'un degré qui transcende l'hichtalchelout [enchaînement des mondes] ne se reçoit que par le bitoul. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour le Maharach sur le passouk : « Qui est un D.ieu comme Toi, qui supporte la faute et passe sur la transgression pour le reste de Son héritage », que nos Sages commentent ainsi : « pour celui qui se considère comme un reste ». À première vue, cela ne se comprend pas : le pardon provient d'un lieu très élevé, qui est au-dessus du lieu de l'examen rigoureux. Pourquoi donc précisément pour celui qui se considère comme un reste ? Il l'explique en posant d'abord ceci : les premiers mekoubalim, antérieurs à l'Arizal, appelaient l'attribut de 'Hessed du nom de Guedoula [grandeur], tandis que l'Arizal l'appelait 'Hessed. La raison en est que les premiers kabbalistes parlaient des midot du Tohou, et que le 'Hessed du Tohou est au degré de Guedoula ; l'Arizal, lui, parle du 'Hessed d'Atsilout [Émanation], et l'appelle donc simplement 'Hessed. Ce 'Hessed (le 'Hessed d'Atsilout) est aussi appelé 'Hessed zouta [petit 'Hessed]. S'il porte ce nom, ce n'est pas que le 'Hessed lui-

וְהַטַּעַם לָזֶה שֶׁחֶסֶד זֶה נִקְרָא בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא, אֵין זֶה שֶׁהַחֶסֶד גּוּפָא הוּא זוּטָא שֶׁהֲרֵי גַּם הַשְׁפָּעָה דְּחֶסֶד זֶה הוּא בְּרִיבּוּי מֻפְלָג, וְכִדְאִיתָא בְּסֵפֶר אָרְחוֹת צַדִּיקִים בְּנוֹגֵעַ לְאַבְרָהָם אָבִינוּ (שהי' מֶרְכָּבָה לְחֶסֶד דַּאֲצִילוּת) שהי' נָדִיב בְּמָמוֹנוֹ בְּגוּפוֹ וּבְנַפְשׁוֹ, וּמַה שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא הוּא לֹא מִפְּנֵי שֶׁהַחֶסֶד עַצְמוֹ הוּא קָטָן כ"א לְפִי שֶׁהַחֶסֶד בָּא בְּסִיבַּת הַקְּטַנּוּת, וְהַיְינוּ שֶׁהַשְׁפָּעַת הַחֶסֶד דַּאֲצִילוּת הוּא מֵחֲמַת הַבִּיטּוּל. וּכְמוֹ אַבְרָהָם (שהי' מֶרְכָּבָה לְחֶסֶד דַּאֲצִילוּת כנ"ל), דְּלִהְיוֹת שהי' שָׁפָל בְּעֵינֵי עַצְמוֹ וכמ"ש וְאָנֹכִי עָפָר וָאֵפֶר, וְלָכֵן הי' מַשְׁפִּיעַ כָּל הַטּוֹב וְהַחֶסֶד לְזוּלָתוֹ. ועד"ז הוּא גַּם עִנְיַן קָטַנְתִּי מִכֹּל הַחֲסָדִים שֶׁאָמַר יַעֲקֹב, כמ"ש באגה"ק. וְהִנֵּה הֲגַם שֶׁחֶסֶד דַּאֲצִילוּת נִקְרָא חֶסֶד סְתָם אוֹ חֶסֶד זוּטָא וְהַתֹּאַר גְּדוֹלָה קאי עַל הַחֶסֶד שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, אעפ"כ מְבוּאָר בכ"מ בְּפֵירוּשׁ הַכָּתוּב לְךָ הוי' הַגְּדוֹלָה וְהַגְּבוּרָה וגו' שֶׁקָּאֵי עַל הַמִּדּוֹת דַּאֲצִילוּת. וּמְבֹאָר בָּזֶה, דְּלִהְיוֹת שֶׁחֶסֶד זוּטָא בָּא מֵחֲמַת בְּחִינַת הַקְּטַנּוּת, שֶׁמַּקְטִין וּמַשְׁפִּיל אֶת עַצְמוֹ עַד שֶׁאֵינוֹ נֶחְשָׁב לִכְלוּם, לָכֵן מִטַּעַם זֶה גּוּפָא הוּא כְּלִי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעַת בְּחִינַת הַחֶסֶד שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הַנִּקְרָא גְּדוֹלָה, וְאַדְּרַבָּה, הַגִּילּוּי דִּבְחִינַת הַגְּדוֹלָה הוּא דַּוְקָא בִּבְחִינַת חֶסֶד זוּטָא. וְזֶהוּ מִי א-ל כָּמוֹךָ גו' לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ לְמִי שֶׁמֵּשִׂים עַצְמוֹ כְּשִׁירַיִם, שֶׁהַהַמְשָׁכָה דיגמה"ר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הִיא דַּוְקָא לְמִי שֶׁמֵּשִׂים עַצְמוֹ כְּשִׁירַיִם, בְּחִינַת בִּיטּוּל בְּתַכְלִית.

même soit petit, car l'influence de ce 'Hessed elle aussi est d'une abondance extrême. Ainsi, le livre Or'hot Tsadikim rapporte d'Avraham, notre père (qui était une merkava [char] pour le 'Hessed d'Atsilout), qu'il était généreux de ses biens, de son corps et de son âme. S'il est appelé 'Hessed zouta, ce n'est donc pas que le 'Hessed lui-même soit petit, mais parce que ce 'Hessed vient de la petitesse : l'influence du 'Hessed d'Atsilout procède du bitoul. Ainsi d'Avraham (qui était une merkava pour le 'Hessed d'Atsilout, comme on l'a dit) : parce qu'il était humble à ses propres yeux, comme il est dit : « Et moi, je suis poussière et cendre », il répandait tout le bien et toute la bonté sur autrui. Il en va de même de « Je suis trop petit pour toutes les bontés », parole de Yaakov, comme l'explique l'Iguéret HaKodech. Or, bien que le 'Hessed d'Atsilout soit appelé simplement 'Hessed ou 'Hessed zouta, et que le qualificatif de Guedoula désigne le 'Hessed qui transcende l'hichtalchelout, il est néanmoins expliqué en plusieurs endroits que le passouk « À Toi, Havayé, la grandeur [haguedoula] et la puissance [haguevoura], etc. » se rapporte aux midot d'Atsilout. Il l'explique ainsi : le 'Hessed zouta vient du degré de la petitesse, il se rapetisse et s'abaisse au point de ne compter pour rien. Pour cette raison même, il est un récipient pour recevoir l'influence du degré de 'Hessed qui transcende l'hichtalchelout, appelé Guedoula. Bien plus, la révélation du degré de Guedoula se fait précisément dans le 'Hessed zouta. C'est le sens de « Qui est un D.ieu comme Toi, etc., pour le reste de Son héritage », « pour celui qui se considère comme un reste » : l'épanchement des treize attributs de miséricorde, qui transcendent l'hichtalchelout, va précisément à celui qui se considère comme un reste, c'est-à-dire au degré du bitoul absolu.

La même règle vaut en haut. L'hichtalchelout est l'enchaînement des mondes, du plus haut au plus bas. Question 5 : le pardon vient d'un niveau au-delà de l'hichtalchelout. Pourquoi n'est-il accordé qu'à « celui qui se considère comme un reste » ? Les premiers mekoubalim appelaient le 'Hessed du Tohou « Guedoula », tandis que l'Arizal appelle 'Hessed le 'Hessed d'Atsilout. Le 'Hessed d'Atsilout s'appelle « petit 'Hessed » : non qu'il donne peu, mais parce qu'il naît de l'humilité, comme chez Avraham. Une difficulté apparaît alors : pourquoi Guedoula, nom du 'Hessed le plus haut, désigne-t-elle aussi les attributs d'Atsilout ? Parce qu'il s'efface, le petit 'Hessed reçoit la Guedoula. De même, l'homme effacé reçoit les treize attributs de miséricorde.

ו) וְהִנֵּה הֲגַם שנת"ל ס"ד (מביאוה"ז) שֶׁעִנְיַן הַבִּיטּוּל (הַיְנוּ בִּיטּוּל עַצְמִי) הוּא מִבְּחִינַת הַחָכְמָה דַּוְקָא, מ"מ ע"י גִּילּוּי הֶאָרַת הַחָכְמָה בַּבִּינָה, נִמְשָׁךְ הַבִּיטּוּל דְּחָכְמָה גַּם בַּבִּינָה. אֶלָּא שֶׁבְּחִינַת הַחָכְמָה הַמִּתְגַּלֵּית בַּבִּינָה הִיא רַק בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת הַחָכְמָה הַשַּׁיֶּכֶת אֶל הַבִּינָה משא"כ בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת הַחָכְמָה הִיא לְמַעְלָה מִבְּחִינַת מָקוֹר לְבִינָה. וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּהֶמְשֵׁךְ תרס"ו, שֶׁבָּאוֹת יו"ד (הַמּוֹרֶה עַל חָכְמָה) יֵשׁ ב' עִנְיָנִים. הא' אוֹת היו"ד עִם הַמִּלּוּי שֶׁלָּהּ ו"ד הוּא בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת הַחָכְמָה הַשַּׁיֶּכֶת לְבִינָה, והב' הוּא אוֹת יו"ד עַצְמָהּ בְּלֹא הַמִּלּוּי וְהוּא בְּחִינַת עַצְמוּת הַחָכְמָה שֶׁאֵינָהּ בִּבְחִינַת מָקוֹר לְבִינָה. וי"ל הַבֵּיאוּר בָּזֶה ע"פ מ"ש בְּסִדּוּר וּבַדְּרוּשׁ הַמִּלּוּיִים, שֶׁעִנְיַן הַמִּלּוּי הוּא בִּשְׁבִיל הַזּוּלַת. דִּכְשֶׁצָּרִיךְ לוֹמַר אוֹת יו"ד בְּדִיבּוּר לְזוּלָתוֹ אֲזַי נִתּוֹסְפִים בְּהֶכְרֵחַ אוֹתִיּוֹת ו"ד, משא"כ כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּמַחֲשָׁבָה אֵינָהּ אֶלָּא אוֹת אַחַת (היו"ד עַצְמָהּ). ועפ"ז מוּבָן, מַה שֶׁאוֹת יו"ד עִם הַמִּלּוּי שֶׁלָּהּ ו"ד הוּא בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת הַחָכְמָה הַשַּׁיֶּכֶת לְבִינָה (שֶׁהַבִּינָה הִיא כְּמָזוּלֶת לְגַבֵּי הַחָכְמָה), משא"כ אוֹת יו"ד עַצְמָהּ בְּלֹא הַמִּלּוּי הִיא בְּחִינַת עַצְמוּת הַחָכְמָה. וּשְׁתֵּי בְּחִינוֹת אֵלּוּ

Or, bien qu'il ait été expliqué plus haut, au paragraphe 4 (dans les Biourei HaZohar), que le bitoul (c'est-à-dire le bitoul essentiel) procède précisément du degré de 'Hokhma, néanmoins, par la révélation du rayonnement de la 'Hokhma dans la Bina, le bitoul de la 'Hokhma est attiré aussi dans la Bina. Seulement, la 'Hokhma qui se révèle dans la Bina n'en est que l'extériorité, celle qui se rapporte à la Bina, tandis que l'intériorité de la 'Hokhma est au-dessus du degré de source de la Bina. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour (le Rachab), dont l'âme repose en Éden, dans le hemchekh 5666 [1905-1906] : la lettre youd (qui désigne la 'Hokhma) comporte deux aspects. Le premier, la lettre youd avec son remplissage [miloui], vav-dalet, est l'extériorité de la 'Hokhma, qui se rapporte à la Bina. Le second est la lettre youd elle-même, sans le remplissage : c'est l'essence de la 'Hokhma, qui n'est pas au degré de source de la Bina. On peut l'expliquer d'après ce qui est écrit dans le Siddour et dans le discours sur les remplissages : le remplissage existe pour autrui. Quand on doit prononcer la lettre youd en parlant à autrui, les lettres vav-dalet s'ajoutent nécessairement ; dans la pensée, en revanche, elle n'est qu'une seule lettre (le youd lui-même). On comprend ainsi que la lettre youd avec son remplissage vav-dalet soit l'extériorité de la 'Hokhma, qui se rapporte à la Bina (la Bina étant comme un « autrui » par rapport à la 'Hokhma), tandis que la lettre youd elle-même, sans remplissage, est l'essence de la 'Hokhma. Ces deux degrés de la 'Hokhma diffèrent aussi par le bitoul qui est en eux. On le comprend de ce qui est expliqué

dans le hemchekh 5666, au même endroit : l'extériorité de la 'Hokhma est à l'image de la lumière, à l'image de l'eau, qui s'étend et se revêt dans les récipients, et l'intériorité de la 'Hokhma est à l'image de la lumière qui est au-dessus du revêtement dans les récipients. Or, même le bitoul de l'intériorité de la 'Hokhma n'est pas une absence totale d'existence. Car la 'Hokhma elle aussi a une teinte, seulement sa teinte est une teinte essentielle. Le hemchekh l'explique au même endroit : le bitoul de la 'Hokhma est le bitoul de « il n'est rien en dehors de Toi ». « Il n'est rien en dehors de Toi » signifie qu'il n'existe aucune existence en dehors de l'essence, mais qu'avec l'essence il y a existence. C'est le bitoul de la lumière (telle qu'elle est à l'état révélé), qui n'a pas d'existence propre en dehors du luminaire, mais qui, avec le luminaire, a une existence. Ce bitoul relève précisément de la lumière qui s'étend. Le bitoul de la lumière incluse dans le luminaire, lui, est le bitoul d'éfès [néant absolu] (qui est au-dessus du bitoul d'ayin [néant]) : même avec Lui, béni soit-Il, il n'y a aucune existence. Ce bitoul se trouve au degré de la lumière lorsqu'elle est incluse dans le luminaire, et à plus forte raison au degré de « Il fit des ténèbres Sa cachette », degré de ténèbres et de voilement qui est au-dessus du degré de lumière (même de la lumière incluse). Telle est la différence entre le bitoul du degré de 'Hokhma et celui du degré de Kéter : le bitoul de la 'Hokhma est le bitoul du degré d'ayin, tandis que le bitoul du Kéter est le bitoul du degré d'éfès. C'est pourquoi Kéter vient de l'expression « Attends-moi [katar li] un peu », qui exprime le silence ; et le bitoul du silence est au-dessus même du bitoul de l'intériorité de la 'Hokhma. C'est le sens de la parole des Sages : « La clôture de la sagesse, c'est le silence » [syag le'hokhma chtika]. Ces trois mots désignent les trois degrés évoqués. « Clôture » [syag] désigne le bitoul de l'extériorité du Kéter : c'est pourquoi syag a la même valeur numérique que 'Hokhma. Il est donc au-dessus du bitoul du degré de 'Hokhma proprement dite, et n'en a que la valeur numérique (et le voilement de la 'Hokhma). « Sagesse »

שֶׁבְּחָכְמָה הֵן חֲלוּקוֹת גַּם בִּבְחִינַת הַבִּיטוּל שֶׁבָּהֶם, וְכַמּוּבָן מִמַּה שֶׁמְּבֹאָר בְּהֶמְשֵׁךְ תרס"ו שָׁם, שֶׁבְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת הַחָכְמָה הִיא דּוּגְמַת בְּחִינַת הָאוֹר (בְּחִינַת מַיִם) הַמִּתְפַּשֵּׁט וּמִתְלַבֵּשׁ בְּכֵלִים, וּבְחִינַת פְּנִימִיּוּת הַחָכְמָה הִיא דּוּגְמַת בְּחִינַת הָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵעִנְיַן הִתְלַבְּשׁוּת בְּכֵלִים. וְהִנֵּה גַּם הַבִּיטוּל דִּבְחִינַת פְּנִימִיּוּת הַחָכְמָה אֵינוֹ בִּבְחִינַת הֶעְדֵּר הַמְּצִיאוּת לְגַמְרֵי. כִּי גַּם הַחָכְמָה הִיא בִּבְחִינַת גּוּוּן וְרַק שֶׁהַגָּוֶן שֶׁלָּהּ הוּא גּוּוּן עַצְמִי. וְכַמְּבוֹאָר בְּהַהֶמְשֵׁךְ שָׁם שֶׁהַבִּטּוּל דְּחָכְמָה הוּא הַבִּיטוּל דְּאֵין זוֹלָתְךָ, שֶׁפֵּרוּשׁ אֵין זוֹלָתְךָ הוּא מַה שֶׁאֵין שׁוּם מְצִיאוּת מִלְּבַד הָעַצְמוּת אֲבָל עִם הָעַצְמוּת יֵשׁ מְצִיאוּת, וּבִיטוּל זֶה הוּא הַבִּיטוּל דְּאוֹר (כְּמוֹ שֶׁהוּא בִּבְחִינַת גִּילוּי) מַה שֶׁאֵינוֹ מְצִיאוּת לְעַצְמוֹ מִלְּבַד הַמָּאוֹר, אֲבָל עִם הַמָּאוֹר הוּא בִּבְחִינַת מְצִיאוּת. דְּבִטּוּל זֶה הוּא בִּבְחִינַת אוֹר הַמִּתְפַּשֵּׁט דַּוְקָא, משא"כ הַבִּיטוּל דְּאוֹר הַכָּלוּל בַּמָּאוֹר הוּא הַבִּיטוּל דְּאֶפֶס (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַבִּטּוּל דְּאֵין) וְהוּא שֶׁגַּם עמי' ית' לֹא יֵשׁ מְצִיאוּת כְּלָל. שֶׁבִּטּוּל זֶה הוּא בִּבְחִינַת הָאוֹר בִּהְיוֹתוֹ כָּלוּל בְּהַמָּאוֹר ועאכו"כ בִּבְחִינַת יָשֶׁת חֹשֶׁךְ סִתְרוֹ, שֶׁהוּא בְּחִינַת חֹשֶׁךְ וְהֶעְלֵם שֶׁלְּמַעְלָה מִבְּחִינַת אוֹר (גַּם מִבְּחִינַת אוֹר הַכָּלוּל). וְזֶהוּ הַהֶפְרֵשׁ שֶׁבֵּין הַבִּיטוּל דִּבְחִינַת חָכְמָה לְבִטּוּל דִּבְחִינַת כֶּתֶר, שֶׁהַבִּטּוּל דְּחָכְמָה הוּא הַבִּיטוּל דִּבְחִינַת אֵין, משא"כ הַבִּיטוּל דְּכֶתֶר הוּא הַבִּיטוּל דִּבְחִינַת אֶפֶס, דְּזֶהוּ מַה שֶׁכֶּתֶר הוּא מִלְּשׁוֹן כַּתַּר לִי זְעֵיר שהו"ע שְׁתִיקָה, שֶׁהַבִּטּוּל דִּשְׁתִיקָה הוּא לְמַעְלָה גַּם מֵהַבִּטּוּל דִּפְנִימִיּוּת הַחָכְמָה. וְזֶהוּ מַה שֶׁאָמְרוּ סְיָג לַחָכְמָה שְׁתִיקָה, שג' תֵּיבוֹת

אֵלּוּ מוֹרוֹת עַל ג' בְּחִינוֹת הנ"ל. סְיָג מוֹרֶה עַל הַבִּיטוּל דְּחִיצוֹנִיּוּת הַכֶּתֶר, דְּזֶהוּ מַה שֶּׁסִּיג בְּגִימַטְרִיָּא חָכְמָה, הַיְנוּ שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַבִּטּוּל דִּבְחִינַת חָכְמָה מַמָּשׁ וְרַק גֵּימַטְרִיָּא (וְהֶעְלֵם דְּחָכְמָה) לְבַדַּג>. חָכְמָה הוּא הַבִּיטוּל דִּבְחִינַת חָכְמָה מצ"ע. וּשְׁתִיקָה הוּא הַבִּיטוּל דְּכֶתֶר, וכנ"ל שֶׁכֶּתֶר הוּא מִלְּשׁוֹן כַּתַּר לִי זְעֵיר שהו"ע שְׁתִיקָה.

['Hokhma] est le bitoul du degré de 'Hokhma en elle-même. « Silence » [chtika] est le bitoul du Kéter, comme on l'a dit : Kéter vient de l'expression « Attends-moi un peu », qui exprime le silence.

Le maamar précise les degrés du bitoul. L'extériorité de la 'Hokhma touche la Bina. Elle correspond au youd écrit avec son milouï, c'est-à-dire les lettres qui forment son nom, vav-dalet, ajoutées pour être dites à autrui. L'intériorité de la 'Hokhma est le youd seul. Son bitoul est celui de l'ayin : rien n'existe hors de D.ieu, mais on existe encore avec Lui, comme la lumière avec le luminaire. Au-dessus se trouve le Kéter, au-dessus de la 'Hokhma. Son bitoul est celui de l'éfès : aucune existence, même avec Lui. Le mot syag a la même valeur numérique, en guématria, que 'hokhma.

ז) וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם מַאֲמַר הַתִּקּוּנִים כָּל רַב מִבָּבֶל כָּל רַבִּי מא"י, וּמְבֹאָר בְּשַׁעַר מַאֲמָרֵי רשב"י, שֶׁבְּצֵאתוֹ יִתְבָּרֵךְ לְחוּץ, אֶל חוּצָה לְאֶרֶץ (בָּבֶל), אֵינוֹ יוֹצֵא מִבְּחִינַת הַהֲוָיוֹת אֶלָּא שֶׁבָּא בִּבְחִינַת שְׁלֹשָׁה הַמִּלּוּיִים שֶׁל ע"ב ס"ג מ"ה. וז"ש הִנֵּה ה' רוֹכֵב עַל ע"ב ק"ל, פֵּירוּשׁ, כִּי אֵינֶנּוּ יוֹצֵא לחו"ל אֶלָּא בִּבְחִינַת ע"ב ק"ל [שֶׁהוּא מִילּוּי ההוי' שֶׁל מ"ה דאלפי"ן כַּנּוֹדָע], וְהִנֵּה ע"ב ק"ל בְּגִימַטְרִיָּא ר"ב, וְלָכֵן כָּל ר"ב הוּא מִבָּבֶל. אֲבָל בְּאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, אָז נִקְרָא רַבִּי, לְפִי שֶׁשָּׁם מִתְחַבְּרִים עִם

ז) **On peut rattacher** cela à la parole des Tikounim : « Tout rav vient de Babylone, tout rabbi vient d'Erets Israël. » Le Chaar Maamareï Rachbi explique que, lorsqu'Il sort, béni soit-Il, vers l'extérieur, hors de la Terre (Babylone), Il ne sort pas du niveau des Havayot. mais Il y vient sous la forme des trois milouïm [remplissages des lettres du Nom] AB, SaG et MaH. C'est ce que dit le verset [passouk] : « Voici, Hachem chevauche sur une nuée légère [av kal, lu ici AB KaL] ». Le sens en est qu'Il ne sort hors de la Terre qu'au niveau de AB KaL [qui est, comme on le sait, le milouï de Havayé de MaH écrit avec des alef]. Or AB KaL a la valeur numérique [guématria] de RaV [ר"ב] : c'est pourquoi tout rav vient de Babylone. Mais en Erets Israël, on est alors appelé rabbi, car là on associe

Nouvelle étape : le passage des Tikounim sur rav et rabbi. Le texte évoque les trois milouïm du Nom : AB, SaG et MaH. Hors de la Terre d'Israël, il explique que l'épanchement se fait au niveau de ces milouïm. Le passouk « Voici, Havayé chevauche sur av kal » est lu comme AB KaL ; le texte identifie AB KaL au milouï du Nom MaH écrit avec des alef. AB KaL a la guématria de RaV : c'est pourquoi tout rav vient de Babylone. Le maamar va

montrer ce que la Terre d'Israël ajoute : le youd du mot rabbi.

La parenthèse du début précise le calcul relatif aux dix lettres du Nom avec son milouï ; elle se rattache à la citation précédente. Le texte dit que ces dix lettres, avec leur milouï, ont la guématria de RaBI. Le Baal Chem Tov lit autrement : le rech est « le commencement de la 'Hokhma », le beth la Bina, et le youd ajouté est un jaillissement venu de l'Ein Sof, l'Infini divin. Le Rabbi distingue les deux youd. Selon le Chaar Maamareï Rachbi, le youd représente les dix lettres, le youd avec son milouï. Selon le Baal Chem Tov, c'est le youd lui-même, au-dessus du milouï.

L'explication du lien entre le niveau du youd et Erets Israël (le fait que c'est précisément en Erets Israël qu'on est rabbi, avec un youd) se comprendra en exposant d'abord l'enseignement du Rav, le Maggid, sur le passouk : « Une terre dont Hachem ton D.ieu... constamment les yeux de Hachem ton D.ieu... ». Le Zohar soulève une difficulté : il est écrit « l'œil de Hachem est sur ceux qui Le craignent », au singulier, et il est écrit « les yeux de Hachem sont tournés vers les tsadikim », au pluriel. Selon le sens simple, on peut dire que les Sages sont appelés « les yeux de l'assemblée ». Or il est écrit : « Les sagesses chantent au-dehors » : deux sagesses, la 'Hokhma supérieure ['Hokhma Ilaa] et la 'Hokhma inférieure ['Hokhma Tataa]. Il existe par ailleurs une crainte intérieure et une crainte extérieure. La crainte extérieure est celle qui vient de la grandeur : on ne connaît pas l'intériorité de celui que l'on craint, on voit seulement sa grandeur, et c'est pour cela qu'on le craint [comme l'explique le Tanya : même celui qui n'a jamais vu le roi et ne le connaît pas du tout, s'il voit seulement de nombreux ministres importants et honorés se prosterner devant un seul homme, l'effroi et la peur s'abattent sur lui]. La crainte intérieure consiste à connaître son intériorité et son importance : c'est pour cela qu'on le craint et qu'on éprouve de la honte devant lui. Cette crainte est appelée « crainte-honte » [yira bochet]. Ces deux niveaux de la crainte correspondent à la 'Hokhma supérieure et à la 'Hokhma inférieure. Dans la 'Hokhma inférieure, qui est le niveau de

וּבֵאוּר הַשַּׁיָּיכוּת דִּבְחִינַת יו"ד לא"י (מַה שבא"י דַּוְקָא הוּא רַבִּי ביו"ד), יוּבַן בְּהֶקְדֵּם תּוֹרַת הָרַב הַמַּגִּיד עה"פ אֶרֶץ אֲשֶׁר ה"א גו' תָּמִיד עֵינֵי ה"א גו', דִּבְסֵפֶר הַזֹּהַר הִקְשָׁה כְּתִיב עֵין ה' אֶל יְרֵאָיו לְשׁוֹן יָחִיד וּכְתִיב עֵינֵי ה' אֶל צַדִּיקִים לְשׁוֹן רַבִּים. וּלְפִי פְּשׁוּטוֹ י"ל כִּי הִנֵּה חֲכָמִים נִקְרְאוּ עֵינֵי הָעֵדָה. וּכְתִיב חָכְמוֹת בַּחוּץ תָּרֹנָּה ב' חָכְמוֹת חָכְמָה עילאה וְחָכְמָה תתאה. וְהִנֵּה יֵשׁ יִרְאָה פְּנִימִית וְיִרְאָה חִיצוֹנִית יִרְאָה חִיצוֹנִית הִיא הַיִּרְאָה שֶׁמֵּחֲמַת גֹּדֶל, הַיְנוּ שֶׁאֵינוֹ מַכִּיר פְּנִימִיּוּתוֹ וְרַק שֶׁרוֹאֶה אֶת גָּדְלוֹ וּמֵחֲמַת זֶה הוּא יָרֵא [וע"ד הַמְבוֹאָר בְּתַנְיָא, שֶׁגַּם כְּשֶׁלֹּא רָאָה אֶת הַמֶּלֶךְ מֵעוֹלָם וְאֵינוֹ מַכִּירוֹ כְּלָל וְרַק רוֹאֶה שֶׁשָּׂרִים רַבִּים וְנִכְבָּדִים מִשְׁתַּחֲוִים לְאִישׁ אֶחָד, תִּפּוֹל עָלָיו אֵימָה וּפַחַד], וְיִרְאָה פְּנִימִית הִיא שֶׁמַּכִּיר אֶת פְּנִימִיּוּתוֹ וַחֲשִׁיבוּתוֹ וּמֵחֲמַת זֶה הוּא יָרֵא וּמִתְבַּיֵּשׁ מִפָּנָיו. וְיִרְאָה זוֹ נִקְרֵאת יִרְאָה בֹּשֶׁת. וב' בְּחִינוֹת אֵלּוּ שֶׁבְּיִרְאָה הֵן נֶגֶד חָכְמָה עילאה וְחָכְמָה תתאה. דִּבְחָכְמָה תתאה, שֶׁהִיא בְּחִינַת מַלְכוּת, שָׁם הַיִּרְאָה הִיא מֵחֲמַת גֹּדֶל, וּבְחָכְמָה עילאה (הַיְנוּ בְּחִינַת חָכְמָה) הַיִּרְאָה הִיא מֵחֲמַת פְּנִימִיּוּת. וְהִנֵּה כְּדֵי לִהְיוֹת יָרֵא

Malkhout, la crainte vient de la grandeur ; dans la 'Hokhma supérieure (c'est-à-dire le niveau de 'Hokhma), la crainte vient de l'intériorité. Or, pour avoir la crainte-honte, il faut connaître et saisir Sa Divinité, béni soit-Il. Cela n'est possible que par un contraction, occultation [tsimtsoum] : Il Se contracte, pour ainsi dire, afin qu'on puisse Le saisir. Et ce tsimtsoum se produit lorsque l'homme se fait petit, car « comme dans l'eau le visage répond au visage ». C'est ce qui est dit à propos d'Erets Israël : « les yeux [einei] de Hachem ton D.ieu sont sur elle ». « Les yeux » est au pluriel, car en Erets Israël il y a deux yeux : la crainte extérieure et la crainte intérieure. Bien que la terre soit le niveau de Malkhout, la 'Hokhma inférieure, la supériorité propre à la lumière réfléchie [or 'hozer] fait qu'il s'y trouve aussi la révélation de la crainte supérieure. Il en est de même de l'air proche de la terre, plus chaud que l'air intermédiaire : le soleil qui frappe la terre en renvoie un rayonnement vers le haut, jusqu'au tiers de l'espace. Tel est le sens de « une terre sur laquelle sont les yeux de Hachem ton D.ieu » : la terre, c'est Erets Israël, et il s'y trouve deux yeux, la 'Hokhma supérieure et la 'Hokhma inférieure. « Depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année » : le commencement [rechit], c'est la 'Hokhma supérieure [et rechit est écrit ici sans alef, car la 'Hokhma supérieure qui se révèle dans la 'Hokhma inférieure (la terre) n'a pas d'alef, la lettre qui l'indique]. (Fin du contenu de l'enseignement du Maggid.) Cela permet de comprendre la parole « Tout rav vient de Babylone et tout rabbi d'Erets Israël » [en Erets Israël, on est rav avec l'ajout d'un youd, qui indique la 'Hokhma]. Bien qu'Erets Israël soit le niveau de Malkhout, de la 'Hokhma inférieure et de la crainte inférieure, la crainte inférieure comporte aussi la révélation de la crainte supérieure ; c'est pourquoi en Erets Israël on est rabbi, avec un youd. C'est aussi pourquoi le youd ajouté dans rabbi (d'Erets Israël) est le niveau de l'intériorité de la 'Hokhma, comme on l'a dit plus haut. En effet, la crainte-honte, qui vient de la connaissance de l'intériorité, relève de l'intériorité de la 'Hokhma supé-

בּשֶׁת צָרִיךְ לְהַכִּיר וּלְהַשִּׂיג אֶת אֱלֹקוּתוֹ ית', וְזֶה א"א אֶלָּא ע"י צִמְצוּם שֶׁמְּצַמְצֵם אֶת עַצְמוֹ כִּבְיָכוֹל שֶׁיְּכוֹלִים לְהַשִּׂיגוֹ, וְזֶה הַצִּמְצוּם בָּא ע"י שֶׁיַּקְטִין הָאָדָם אֶת עַצְמוֹ כִּי כַּמַּיִם הַפָּנִים לַפָּנִים. וְזֶהוּ מ"ש גַּבֵּי אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל עֵינֵי ה"א בָּהּ, עֵינֵי לְשׁוֹן רַבִּים, שֶׁבְּאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל יֵשׁ ב' עֵינִין, יִרְאָה הַחִיצוֹנִית וְיִרְאָה הַפְּנִימִית. דְּעִם הֱיוֹת שֶׁאֶרֶץ הִיא בְּחִינַת מַלְכוּת ח"ת, מ"מ מִצַּד הַמַּעֲלָה דְּאוֹר חוֹזֵר יֵשׁ בָּהּ גַּם הִתְגַּלּוּת יִרְאָה עֶלְיוֹנָה. וּבְדוּגְמַת מַה שֶׁבַּאֲוִיר הַסָּמוּךְ לְאֶרֶץ יֵשׁ יוֹתֵר חֲמִימוּת מִבַּאֲוִיר הָאֶמְצָעִי, כִּי הַשֶּׁמֶשׁ שֶׁמַּכֶּה עַל הָאָרֶץ חוֹזֶרֶת מִמֶּנּוּ הֶאָרָה לְמַעְלָה עַד שְׁלִישׁ הֶחָלָל. וְזֶהוּ אֶרֶץ אֲשֶׁר עֵינֵי ה"א בָּהּ,אֶרֶץ הוּא א"י, וְיֵשׁ בָּהּ ב' עֵינִין חָכְמָה עִילָּאה וְחָכְמָה תַּתָּאה. מֵרֵשִׁית הַשָּׁנָה וְעַד אַחֲרִית שָׁנָה, רֵאשִׁית הוּא ח"ע [וְרֵשִׁית חָסֵר כְּתִיב, כִּי ח"ע הַמִּתְגַּלֵּית בח"ת (אֶרֶץ) אֵין בָּהּ אל"ף הַמּוֹרֶה עלי']. (ע"כ תּוֹכֶן הַתּוֹרָה שֶׁל הה"מ). ועפ"ז יוּבַן מַה שֶׁאָמְרוּ כָּל רַב מִבָּבֶל וְכָל רַבִּי מא"י [שבא"י הוּא רַב בתוס' יו"ד הַמּוֹרֶה עַל חָכְמָה], דַּהֲגַם שא"י הִיא בְּחִינַת מַלְכוּת ח"ת ויר"ת, מ"מ, מִכֵּיוָן שֶׁבְּיִרְאָה הַתַּחְתּוֹנָה יֵשׁ גַּם הִתְגַּלּוּת יִרְאָה עֶלְיוֹנָה, לָכֵן בא"י הוּא רַבִּי ביו"ד. וְזֶהוּ ג"כ מַה שהיו"ד הַמִּתְוַסֵּף בְּרַבִּי (מא"י) הוּא בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת הַחָכְמָה כנ"ל, כִּי בְּחִינַת יִרְאָה בּשֶׁת הַבָּאָה מֵהַכָּרַת הַפְּנִימִיּוּת הִיא בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת ח"ע, וְלָכֵן הי' בְּרַבִּי (שמא"י) בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת הַחָכְמָה, וְעַד לִבְחִינַת נביע מא"ס, כנ"ל מהבעש"ט.

rieure. Dès lors, le youd de rabbi (d'Erets Israël) est le niveau de l'intériorité de la 'Hokhma, et même du jaillissement issu de l'Ein Sof, comme on l'a cité plus haut du Baal Chem Tov.

Pourquoi le youd vient-il précisément en Terre d'Israël ? Le Zohar relève que l'« œil » divin est parfois au singulier et parfois au pluriel. Le Maggid répond par deux craintes. La crainte extérieure vient de la grandeur. La crainte intérieure, appelée « crainte-honte », vient de ce qu'on connaît l'intériorité et l'importance de Celui que l'on craint. Pour la recevoir, D.ieu se contracte, et cette contraction répond à l'homme qui se fait petit. La Terre d'Israël est Malkhout, le niveau inférieur. Mais l'or 'hozer, la lumière qui remonte du bas, y révèle aussi la crainte supérieure, comme l'air proche de la terre est plus chaud que l'air intermédiaire. D'où les deux yeux, et le youd de « rabbi ».

C'est là ce qu'écrit Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans le maamar à propos du youd placé derrière le dalet : la lettre youd indique l'annulation de soi [bitoul] et le fait de « s'être amoindrie elle-même ». Il s'agit de royauté [Malkhout] d'Atsilout [Émanation], « qui n'a rien d'elle-même ». Car le bitoul propre à Malkhout est [non seulement le bitoul de qui « s'est amoindri lui-même », mais] le bitoul de qui « n'a rien de lui-même », c'est-à-dire le bitoul porté à son comble. Comme on l'a vu plus haut, c'est précisément dans Malkhout, le degré de la 'Hokhma inférieure ['Hokhma tataa], que se révèle le bitoul le plus élevé. Le maamar poursuit : ce bitoul doit être présent dans les trois lignes, celles de la Torah, de la avoda [service de D.ieu] et d'actes de bonté [guemilout 'hassadim]. Dans l'étude de la Torah, un simple bitoul (le fait de n'être pas de ceux qui ont l'esprit hautain) ne suffit pas : il faut être « dans un bitoul total de l'existence ». De même, dans la ligne du service (la prière), il faut le bitoul de « je suis pauvre et indigent », qui est le bitoul propre à Malkhout. De même encore, dans la ligne de guemilout 'hassadim (l'accomplissement des mitsvot), le maamar l'explique par la parabole du fardeau très lourd qu'on soulève (parabole de l'accomplissement des mitsvot, comme on l'a vu plus haut) : pour soulever un fardeau extrêmement lourd, (il ne suffit pas de se contracter un peu, mais) il faut se contracter à l'ex-

ח) וְזֶהוּ מ"ש כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּהַמַּאֲמָר בְּעִנְיַן היו"ד שֶׁבַּאֲחוֹרֵי הד', שֶׁאוֹת יו"ד מוֹרֶה עַל הַבִּיטּוּל וְאַזְעִירַת גרמה וְהַיְינוּ מַלְכוּת דַּאֲצִילוּת דלית לָהּ מִגְּרָמָהּ כְּלוּם, שֶׁהַבִּטּוּל דִּבְחִינַת מַלְכוּת הוּא [לֹא רַק הַבִּיטּוּל דְּאַזְעִירַת גרמה, כ"א] בְּחִינַת הַבִּיטּוּל דלית לָהּ מִגְּרָמָהּ כְּלוּם, שֶׁהוּא תַּכְלִית הַבִּיטּוּל. וכנ"ל שֶׁדַּוְקָא בְּמַלְכוּת, בְּחִינַת ח"ת, נִתְגַּלָּה בְּחִינַת בִּיטּוּל הכי עֶלְיוֹן. וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, שֶׁבִּטּוּל זֶה צ"ל בְּכָל ג' הַקַּוִּין דְּתוֹרָה עֲבוֹדָה וגמ"ח, שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה אֵינוֹ מַסְפִּיק בִּיטּוּל סְתָם (הַשְּׁלִילָה דְּגַסֵּי הָרוּחַ) כ"א צ"ל "בִּבְחִינַת בִּיטּוּל בִּמְצִיאוּת לְגַמְרֵי", וְכֵן בְּקַו הָעֲבוֹדָה (תְּפִלָּה) צ"ל הַבִּיטּוּל דְּעָנִי וְאֶבְיוֹן אֲנִי שֶׁהוּא בְּחִינַת הַבִּיטּוּל דִּבְחִינַת מַלְכוּת, וְכֵן בְּקַו הגמ"ח (קִיּוּם הַמִּצְוֹות) מְבָאֵר בְּהַמְשֵׁל דְּהַגְבָּהַת מַשָּׂא כְּבֵדָה (שֶׁהוּא מָשָׁל עַל עִנְיַן דְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות, כנ"ל), שֶׁבִּכְדֵי להגבי' מַשָּׂא כְּבֵדָה בְּיוֹתֵר (אֵינוֹ מַסְפִּיק שֶׁיְּצַמְצֵם עַצְמוֹ קְצָת, כ"א) צָרִיךְ לְצַמְצֵם אֶת עַצְמוֹ בְּיוֹתֵר. וע"י הַבִּיטּוּל (בְּכָל ג' קַוִּין הנ"ל) הוּא נַעֲשֶׂה כְּלִי רֵיקָן וּמַחֲזִיק, שֶׁמְּקַבֵּל אֶת כָּל

trême. Par le bitoul (dans les trois lignes mentionnées), il devient « un récipient [keli] vide qui contient » : il reçoit toutes les révélations et toutes les forces données d'en haut pour accomplir son service dans l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot et le service de la prière. Il va jusqu'à faire du « mekacher » et du mensonge [chéker] du monde des planches [kerachim] du Michkan, transformant ainsi la folie de l'autre côté en folie de sainteté. Tout cela passe par le bitoul du récipient vide : il devient alors un récipient capable de recevoir les forces données d'en haut, pour pouvoir gagner la guerre contre le yétser. Comme l'explique le maamar, pour gagner la guerre, on dépense les trésors cachés depuis des générations (ce qu'il a lui-même amassé, et aussi ce qu'avaient amassé ses pères), et on les remet par l'intermédiaire des officiers de l'armée aux soldats, car ce sont eux précisément (les soldats) qui remportent concrètement la victoire. Ce sont « les armées de Havayé », dans les trois sens que l'expression comporte, comme l'explique le maamar. Or le titre d'« armées de Havayé » donné à Israël date de la sortie d'Égypte, comme il est dit : « En ce jour même ד> toutes les armées de Havayé sortirent du pays d'Égypte. » On en comprend aussi ce qu'il en est de la guéoula

הַגִּילוּיִים וְהַכֹּחוֹת שֶׁנּוֹתְנִים מִלְּמַעְלָה לַעֲבוֹד אֶת עֲבוֹדָתוֹ בְּלִימוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות וַעֲבוֹדַת הַתְּפִלָּה, וְעַד שֶׁעוֹשֶׂה מִקֶּשֶׁר וְשֶׁקֶר הָעוֹלָם שֶׁיִּתְהַפֵּךְ לְקַרְשֵׁי הַמִּשְׁכָּן, שֶׁמְּהַפֵּךְ אֶת הַשְּׁטוּת דלעו"ז לִשְׁטוּת דִּקְדוּשָׁה. דְּכָל זֶה הוּא ע"י הַבִּיטּוּל דִּכְלִי רֵיקָן, שֶׁאָז הוּא כְּלִי לְקַבֵּל הַכֹּחוֹת שֶׁנּוֹתְנִים מִלְּמַעְלָה שֶׁיּוּכַל לְנַצֵּחַ אֶת מִלְחֶמֶת הַיֵּצֶר, וְכַמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר שֶׁבִּשְׁבִיל נִצּוּחַ הַמִּלְחָמָה מְבַזְבְּזִים אֶת הָאוֹצָרוֹת הַכְּמוּסִים מִדּוֹר דּוֹר (מַה שֶׁאָצַר בְּעַצְמוֹ וְגַם מַה שֶׁאָצְרוּ אֲבוֹתָיו) ומוֹסְרִים אוֹתָם ע"י פְּקִידֵי הַחַיִל, בִּשְׁבִיל אַנְשֵׁי הַחַיִל שֶׁהֵם דַּוְקָא (אַנְשֵׁי הַחַיִל) מְבִיאִים אֶת הַנִּצָּחוֹן בְּפוֹעַל, הַצְּבָאוֹת הוי', בְּכָל ג' הַפֵּירוּשִׁים שֶׁבָּזֶה, כַּמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר. וְהִנֵּה הַתּוֹאַר צְבָאוֹת הוי' לְיִשְׂרָאֵל הִתְחִיל מִזְּמַן יצי"מ, וכמ"ש בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה ד> יָצְאוּ כָּל צִבְאוֹת הוי' מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וּמִזֶּה מוּבָן גַּם בְּנוֹגֵעַ לַגְּאוּלָה

Réponse complète à la question 3 : si le Rabbi précédent ajoute « elle n'a rien par elle-même », c'est que Malkhout, le niveau le plus bas, révèle le bitoul le plus haut, comme la Terre d'Israël révèle la crainte supérieure. Le maamar revient aux trois lignes : chacune exige ce bitoul total. Celui qui s'est vidé de lui-même reçoit d'en haut la force de vaincre le yétser, le penchant au mal. Il transforme alors le mensonge du monde en planches du Michkan. Puis le maamar évoque les trésors cachés depuis des générations, remis par les officiers aux soldats qui remportent concrètement la victoire, et le titre d'« armées de Havayé », donné à Israël lors de la sortie d'Égypte.

Dans une note, le Rabbi rapproche « en ce jour même » de la sortie d'Égypte de l'explication du paragraphe 3 : « ce jour » y désigne la révélation de la 'Hokhma, obtenue par le bitoul. La sortie d'Égypte annonce ainsi la guéoula, la Délivrance future, dont les merveilles dépasseront celles de l'Égypte. Le maamar s'achève sur « Réveillez-vous et chantez de joie, vous qui demeurez dans la poussière », puis sur les mots : « et lui parmi eux ».

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Hachem a voulu une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. Les fautes de sept générations ont fait remonter la Chekhina, et les tsadikim l'ont ramenée ici-bas jusqu'à Moché. Pour que la Chekhina réside en chacun d'Israël, il faut l'annulation de soi [bitoul]. La lune « n'a rien par elle-même » et le dalet porte un youd, alors que le rech exprime l'affirmation de soi. Plus le bitoul est profond, plus on reçoit une lumière sans commune mesure avec soi : Moché, Rabbi Zeira, « celui qui se considère comme un reste ». Un récipient vide reçoit la force de transformer le chéker du monde en planches du Michkan.

Dans le service d'Hachem

Le bitoul se vit dans les trois lignes. Pour l'étude, on répète après le lecteur et l'on ressent que la Torah est « Ta parole ». Pour la prière, on se tient avec gravité, « car je suis pauvre et indigent ». Pour les mitsvot, on se contracte à l'extrême, comme pour soulever un fardeau très lourd. Et pour monter plus haut, il faut lâcher même ses compréhensions d'hier.

Avec soi-même

Le dalet et le rech disent tous deux la pauvreté. Ce qui les sépare, c'est le youd du bitoul. Le manque n'est donc pas l'ennemi : sans bitoul il devient affirmation de soi, avec le bitoul il devient un récipient. La folie qui pousse à la faute peut se changer en folie de sainteté. Le bitoul n'affaiblit pas, il donne les forces pour vaincre le yétser.

Avec les autres

Avraham se disait « poussière et cendre », et c'est pour cela qu'il répandait la bonté sur autrui. La tsédaka a pour propre de « ranimer l'esprit des humbles ». Le maître qui enseigne à un élève loin de sa mesure doit mettre son essence de côté. Enfin, Hachem réside « en leur sein », au sein de chacun d'Israël : « Ton peuple, tous sont des tsadikim ».